

Le COURRIER DE MONTMAGNY

ORGANE DU COMTE DE MONTMAGNY.

40ième Année

Montmagny, Samedi, 11 Juin 1938

No 32



L'Hon. Frs LEDUC Hôte de la Chambre de Commerce de Montmagny

L'Hon. Frs LEDUC, Ministre de la Voirie dans le Cabinet Duplessis, s'occupe consciencieusement à l'amélioration de nos grandes routes.

M. THOMAS TREMBLAY

M. Thomas Tremblay, C.R., gérant de la régie des Liqueurs, serait nommé prochainement juge de la Cour des Sessions de la Paix, avons-nous appris de bonne source aujourd'hui. Dame rumeur désigne déjà depuis plusieurs mois M. Tremblay à cette importante charge. Me Aimé Dion le remplacerait.

REVUE DES CADETS AU COLLEGE DES FRERES DU SACRE-COEUR DE MONTMAGNY

Samedi dernier, une belle démonstration avait lieu dans la cour du Collège, à l'occasion de la revue annuelle des cadets des Rév. FF. du Sacré-Coeur.

L'inspection fut faite par M. le capitaine Dérome de Montmagny. Après la revue, les cadets exécutèrent une série de mouvements avec une allure parfaite: résultat de patients efforts et de bonne volonté.

Un groupe d'athlètes a aussi fort intéressé l'assistance, soit sur le tremplin ou le cheval de bois, soit dans les anneaux ou le trapèze. M. P.-Amable Fournier, comme meilleur athlète, mérite des félicitations spéciales.

Parmi les personnalités, on remarquait le R. Frère Libérius, Directeur du Collège; M. l'abbé Henri Giguère, représentant de M. le curé; M. Edgar Boulet, président de la Commission scolaire; M. Samuel Marcotte et M. l'abbé Fernand Nicole. Presque tous voulurent bien dire quelques mots et furent unanimes à féliciter les cadets de leur tenue merveilleuse, et les encouragèrent à poursuivre cette éducation physique si utile à l'éducation morale. Comme récompense, certes bien méritée, M. le Président des écoles, toujours là pour encourager le bon travail des jeunes, les gratifia d'un congé. Avant de quitter la cour, M. le Capitaine sollicita la faveur d'entendre de nouveau le corps de clairons.

Dans la soirée, une parade eut lieu à travers les rues de la ville. Quelques haltes furent faites pour saluer des dignitaires. Il était beau de voir défiler ces 150

cadets, divisés en 4 pelotons, ayant pour capitaine M. Alb. Dionne, et pour sergent-major, M. Rol. Beaulieu.

A tous ceux qui ont bien voulu, de quelque manière que ce soit, encourager nos jeunes en cette occasion, nous disons un généreux merci. Et nous félicitons particulièrement le R. Frère Marie-Armand, l'instructeur des cadets, et le R. Frère Charles-Henri, en charge du corps de clairons.

NOUVEAU GEOLIER

M. Roch Fradette a été nommé par le gouvernement provincial pour remplacer M. J. E. Normand, comme géolier de la prison du district de Montmagny.

FEU M. LOUIS LESSARD

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs, le décès de M. Louis Lessard, restaurateur de Thetford-Mines, frère de M. le curé J. A. Lessard, V.F. curé de Montmagny. M. Lessard est décédé jeudi dernier, à l'âge de 63 ans.

Ses funérailles ont eut lieu à Thetford Mines, lundi, à 9 heures.

Nous offrons à M. le curé nos plus sincères sympathies.

LA PAROISSE CONTRE L'HEURE D'ETE

La paroisse a voté contre l'heure avancée cette semaine. La majorité est de 84 voix. Et la vie se continue...

DOMMAGES POUR \$25.000.00 A ST-FRANCOIS

Deux moulins, propriétés de M. Tremblay, sont détruits de fond en comble. Dans la nuit de vendredi à samedi derniers.

RESIDENCES EN DANGER

Saint-François de Montmagny. Un désastreux incendie a menacé de destruction dans la nuit de vendredi à samedi derniers le groupe de constructions qui entourent la gare de Saint-François de Montmagny, lorsque les flammes ont ravagé de fond en comble le moulin à scie et le moulin à farine de M. Tremblay. Le feu a été découvert vers 11 heures 30 et à 5 heures, il ne restait plus que des ruines. L'incendie a causé beaucoup d'émoi à Saint-François et dans les campagnes environnantes. Des centaines de personnes se sont rendues sur les lieux pour voir le travail des pompiers volontaires. On pouvait apercevoir la lueur à plusieurs milles de distance. Les flammes étaient activées par un gros vent. Toutefois, par bonheur, les flammes étaient poussées dans la direction contraire aux maisons.

Les dommages sont évalués à la somme de \$25,000 et sont partiellement couverts par les assurances.

La Chambre de Commerce de Montmagny fait un accueil chaleureux au Ministre de la Voirie. —Magnifique banquet à l'hôtel "Montmagny Inn".—Belle assistance.

L'Hon. M. Leduc qu'une bonne partie de notre population connaît très bien, a reçu comme il le méritait, un accueil chaleureux des membres de la Chambre de Commerce et hommes d'affaires de notre ville, hier soir, à un banquet donné à l'hôtel "Montmagny Inn".

M. Leduc est un technicien, et la tâche lourde que le Premier Ministre, M. Duplessis lui a confiée, il saura la mener à bonne fin. C'est l'hon. M. Duplessis qui disait lui-même il y a quelques jours:

"Le ministre de la Voirie", l'hon. M. F. J. Leduc va doter la province de Québec d'un réseau routier qui fera l'orgueil de la population. Il a préparé un plan d'ensemble et les routes seront construites avec du matériel de premier ordre pour que nous ne soyons pas obligés de les réparer tous les ans."

Nous pouvons dire sans exagération, que présentement dans plusieurs endroits de la province l'on ne reconnaît plus nos routes. Détours coupés, traverses à niveau disparues, élargissements partout. Il fut un temps où nos automobilistes enviaient les routes de la province d'Ontario, mais dans une couple d'années, l'on dira partout que c'est le Québec qui est en tête. Et ce sera grâce à notre grand routier, M. Leduc.

Dès 7 heures, l'hôtel "Montmagny Inn", était remplie par un bon nombre de membres de la Chambre de Commerce. On attendait avec impatience le ministre qui se ne fit pas attendre.

Il causa amicalement avec tous les assistants avant comme après le banquet.

A la table du ministre, on remarquait:

MM. le Dr Richard, maire de Montmagny, René Paré, avocat,

Claude Rousseau, Philippe Béchard, Notaire Jos C. Hébert, Philippe Rousseau, avocat, Wilf. Ringuet, Candide Corriveau, et J. Ad. Bernier.

Dans l'assistance: MM. Sam Marcotte, gérant de la Banque Canadienne Nationale, J. L. Roberge, gérant de la Banque Royale, Edouard Boutin, Jos Paradis, Téléphore Coulombe, Emilien Proulx, Antonio Paré, Maurice Bouffard, Imp. Oil, G. Marquis, Arthur Shaunessy, Laval Construction; Richard St-Hilaire, Ing de Voirie; Narcisse Béchard, J. A. Normand, Ernest Méthot, Cap St-Ignace; J. T. Fortin, M. Dérôme, Narcisse Proulx, P. Vallée, Roméo Gagné, M. Vinet, A. Longpré, Henri Gaudreau, Emile Méthot, maire du Cap St-Ignace; Ph. Giasson, Lewis Roy, Armand Tremblay, Damase Beaudoin, Arthur Richard, Narcisse Proulx, etc.

M. René Paré, avocat, présidait et comme toujours sans être long, dit quelques bons mots à l'adresse du ministre et présenta le notaire Jos. C. Hébert.

M. HEBERT

Monsieur le Président, Messieurs, Je n'ai pas besoin de vous faire un long discours pour vous présenter l'orateur que vous aurez le plaisir d'entendre ce soir. D'autant plus que l'Honorable Ministre de la Voirie, M. François J. Leduc, ing. civil et bien connu à Montmagny depuis plus de vingt ans. Bon nombre d'entre vous ont eu l'avantage d'apprécier ses hautes qualités dès le début de sa carrière alors qu'il était employé comme chimiste-métallurgiste, d'abord aux Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée durant les deux dernières années de la guerre et plus tard durant les quelques mois d'opérations, mal-

—Suite à la page 7—

● LES RESULTATS DE SASKTCHEWAN A DATE

LIBERAUX	36
C. C. F.	10
CREDIT SOCIAL	2
PROGRESSISTES UNIS	2
CONSERVATEURS	0

LE PLONGEON D'ABERHART

VOIR PAGE 6

SAINT-PIERRE

Les funérailles de Mme Cyp. Lapointe née Marie-Louise Guay, décédée le 22 mai à l'âge de 76 ans ont eu lieu mercredi, le 25, à 10 heures, en l'église paroissiale.

Un bel hommage de sympathie a été rendu à la mémoire de la regrettée défunte, un cortège nombreux a escorté la dépouille mortelle de la maison mortuaire jusqu'à l'église et au cimetière de la paroisse, lieu de l'inhumation.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Léo Roberge, vicaire et M. le curé T. Bilodeau a chanté le service.

La chorale paroissiale était sous la direction de M. Armand Blais, et Mme Augustin Lamonde touchait l'orgue.

M. Esnest Lespérance portait la croix. Portaient la dépouille mortelle MM. Godfroy Létourneau, Johnny Blais, Adolphe Baillargeon et Pierre Blanchet.

M. Ant. Mercier conduisait le char funéraire. La quête pendant le service fut faite par Mmes Jos. Bélanger et Chs-Aimée Morin.

Conduisaient le deuil, son époux, ses fils, Luc de St-François, Théodore, Joseph, François et Diogène de St-Pierre; ses gendres MM. Elzéar Perron de Montréal et Eug. Picard, professeur à Québec; ses filles, Mmes Elzéar et Joseph Perron, Eug. Gaumont de Montréal, J.-E. Picard de Québec; ses belles-filles, Mmes Luc, Théodore, François et Diogène Lapointe; ses petits-fils, Fernand Lapointe de St-Pierre, Cyprien et Marcel, Picard de Québec; ses petites-filles, Mme McKenna de Montréal, Irène et Laurencia Picard de Québec; son frère, M. Philius Guay de Ste-Agnès; ses neveux et nièces, MM. et Mmes Georges Lajoie et Joseph Lajoie de Ste-Agnès et Azarias Lapointe de St-Pierre; son cousin, M. Pierre Tremblay de Port-Alfred.

Dans le cortège on remarquait encore le docteur Rouleau de Montmagny, le notaire Art. Martineau de St-François, Onésiphore Carbonneau de Berthier, Angénor Picard, Auguste Lachance Bénéni Martineau de St-François.

OFFRANDES DE MESSES

Mmes Joseph Perron et Lucien Perron de Montréal, Mlle Marie-Anne Boily, Notaire Art. Martineau Mme Eug. Savoie, Mme Proculus Martineau, MM. et Mmes Auguste Lachance de St-François, Eug. Gaumont, Montréal, François et Diogène Lapointe de St-Pierre, J.-Eug. Picard de Québec, M. Joseph Lapointe de St-Pierre, MM. et Mmes Azarias Lapointe de St-Pierre, Louis Morissette et Laurent Garneau de Montréal, Mme J. Bossinotte de Québec, MM. et Mmes Adolphe Baillargeon, William Kirouac, Léon Voyer, J.-A. Duchame, Montréal, M. Ernest Lespérance, Mmes Etienne Lislois, Alfred Doyer, Mlle Etienne Lislois de St-Pierre.

La famille Lapointe a reçu de nombreuses marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Lapointe

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

DECES

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Arthur Lapointe, fils de M. Prosper Laponite, survenue le 22 mai à Normandin. Il était âgé de 40 ans et était autrefois de cette paroisse.

VA ET VIENT

Mme Vve William Tardif de Québec est venue passer quelques jours chez sa fille Mme Jean Cloutier.

M. et Mme Arthur Collors, Mlle Yvete et M. René Collors de Québec ont passé le dimanche chez leur mère Mme Vve Pierre Collors.

MM. et Mmes Lucien Pelchat et Xavier Gaudreau de Montmagny étaient chez M. Eugène Baillargeon, dimanche dernier.

M. et Mme Emile Richard et leurs enfants étaient les hôtes de Mme Vve Art. Létourneau, ces jours derniers.

M. et Mme Paul-A. Morin et leurs fillettes ainsi que Mlle Eliane Pelletier de Montmagny, ont passé le dimanche chez MM. et Mmes Alp. Morin et Eug. Pelletier.

M. et Mme Louis Bernier, MM. J.-Nap. Bernier et Maurice Breton sont actuellement en voyage d'affaires à Montréal.

MM. et Mmes François Séguin, Raoul Paquin, Mlle C. Laflamme, MM. Chs-Amédée Bernier et Nap. Laflamme tous de Québec étaient à l'occasion de l'Ascension en promenade dans les familles Chs et Proculus Bernier.

BERTHIER

M. et Mme Lucien Ploude et leurs deux enfants, Pauline et Marcel, Mme F. Labadie de Lewiston Maine, sont en promenade à Berthier chez leurs parents, Mme Herménégilde Bilodeau et M. Odilon Lynch X. Bouffard.

M. Lucien Gaudreau de Québec chez son amie Mlle Fernande Lynch.

M. et Mme Xavier Bouffard, Mme Odilon Lynch, Mlle Jeannette Bouffard, Monique Hoffman étaient de passage à Montmagny.

Mlle Jeannette Giasson de Montmagny était chez sa tante Mme F. X. Bouffard.

Dimanche il y a eu à Berthier une partie de balle aux camp entre le Club de Berthier et le Bell Telephone. Ce dernier a remporté la victoire par 7 à 5.

Mlle Fernande Lynch était en promenade à Montmagny chez M. Gérard C. Després.

Mme J. Ovoé de Québec, était en visite chez Mlle Marguerite Bouffard.

M. et Mme Abel Raymond, Mme Gustave Lépine, de Québec, étaient à Berthier chez des parents M. Jos et Godfroid Coulombe.

M. le Major Belleau, Mme Belleau, de Québec, sont arrivés à leur hôtel, à Berthier.

Beaucoup de citadins sont arrivés à leurs chalets pour y passer la belle saison. Nous leurs souhaitons la bienvenue.

M. et Mme Wellie Paquet de Montmagny, Mlle Léona et Calixte Corriveau de Montmagny, étaient le jour de la fête chez leurs parents, M. et Mme Eugène Corriveau.

Mlle Imelda Lacroix était en visite chez son amie Mlle Jeannette Bouffard.

Mme veuve E. Couillard, M. François et Georges Couillard, Mlle Marguerite et C. Couillard, de Québec, étaient de passage à Berthier chez des amis.

M. et Mme Adolphe Matte de Donnacona étaient en promenade chez son père M. Philéas Bouffard.

M. et Mme Pierre Fugère et leurs enfants sont à Berthier pour la belle saison.

M. et Mme Arthur Lacroix, Mlle Imelda Lacroix, Mlle Jeannette Bouffard, sont allés en promenade à Armagh, chez des parents.

M. et Mme Henri Lavallée de Lévis, sont en promenade chez leurs parents M. Nap. Bossé et Mme Vve J. Lavallée.

TABLE RONDE

M. Chamberlain veut réunir les belligérants d'Espagne autour d'une table ronde. La forme de cette table est très importante. En la choisissant ronde, le premier britannique veut qu'il n'y ait ni gauche ni droite. Pour rétablir la paix, faudra-t-il supprimer les points cardinaux?

CAP ST-IGNACE

VA ET VIENT

M. et Mme Anselme Bernier de Danielson, E.U. étaient dernièrement en visite chez leur soeur Mme Georges Bernier.

Mme Arthur Giroux de St-Albert Alberta, passe quelques semaines chez sa mère Mme Pierre Morin.

Mlles Clarisse et Ernestine Guimond étaient le 3 de passage à Giffard, en visite chez leur soeur Mme Sylva Gaudreau.

DECES

Dernièrement est décédée à l'âge de 75 ans, Dame Emma Bernier, épouse de feu M. Jean Dubé.

La défunte laisse dans le deuil, un fils, M. Docithé Dubé, une fille Mlle Florida Dubé.

BUREAU DELAGRAVE

M. et Mme Louis Delagrave et leurs filles Marguerite et Thérèse étaient à Charny, dimanche dernier.

Mlle Anita Lamonde passe quelque temps à New-York chez des parents.

Mme François Pouliot, Mlles Laura et Cécile Pouliot, Irène Bouffard et Mlle Fortier de Québec, étaient, dimanche dernier en visite chez des parents.

Mlle Rose Lavoie de St-François était la semaine dernière en visite chez son oncle M. Adjour Lecomte

Mlle Yvonne Breton passe quelque temps à St-Romuald et à Québec, chez des parents.

M. et Mme Thomas Samson, M. et Mme Philippe Godbout étaient en visite chez M. Ernest Samson.

M. Philippe Samson I.F. a passé le dimanche chez son père.

AU COUVENT

"Un violon fait entendre une douce Barcarolle. Languissamment pleureur, il me trouble..."

Lundi, le 6 juin dernier, avait lieu, au couvent, sous la présidence de Révérende Mère Supérieure, la séance récréative des élèves, sous l'habile direction de Soeur Ste Bernadette du Rosaire.

A cette occasion, l'artiste invitée, fut Mlle Adrienne Beaulieu, violoniste de notre ville.

Ex-élève du "New-Haven Institute of Music" Etats-Unis, Mlle Beaulieu, joint au talent musical, un bras sûr, un doigté net et habile.

Mlle Yvette Langlois, élève du professeur Beaulieu se fit aussi entendre, et fut très applaudie. Mlle Germaine Beaulieu, soeur du Professeur, était au piano.

PROGRAMME

Entrée: Army and Navy (march) Ascher
Comédie: Si j'avais su
Menuet in G Beethoven
2 violons et piano
Chant: Monsieur le Vent
'Intermezzo Cavaléria Rusticana' Mascagni

Pièce: Un goûter chez le notaire.
Menuetto (6th grand Symphony) Mozart

Pour rappels, Mlle Beaulieu fit entendre:

Barcarolle: Tales of "Hoffman"
Estrellita: (mexican Serenade)
Manuel A. Ponce

Résignation: B. C. Fauconier
Valse Bluettes: (ballet) Drigo

Tous nos remerciements aux Révérendes Mères, pour leur généreuse hospitalité, et sincères félicitations à nos artistes.

Espérons que nous aurons de nouveau le plaisir de les entendre, dans un avenir rapproché.

- Avez-vous pensé à la protection de votre famille?
- Avez-vous de l'assurance sur votre automobile?
- Votre maison, vos meubles, sont-ils suffisamment protégés?

Voilà autant de questions à laquelle vous devez répondre....

Ecrivez ou téléphonez-moi, je vous aiderai dans le placement de vos assurances.

— Jean - Louis Taschereau —

Représentant les meilleures —compagnies d'assurances.—

Rue de la Gare

Montmagny.

—Tél.: 205 — B.P. 84—



Le Salon de Coiffure Montmagny

- Vous offre de substantielles
- réductions pour une période
- raisonnable. Nos clientes ne
- seront déçues en se rendant
- à notre Salon.

Nouveaux permanents, au moyen de notre nouvelle machine, donne une frisure comme les cheveux naturels.

Coiffures nouvelles qui conviennent à votre visage. — Aussi: Marcel, Komol, Ondulation à l'Eau, Permanents.

Donnez de suite votre appointment.

au SALON de MONTMAGNY

Mlles A. Green et J. Marquis

EN FACE DE L'EGLISE DE MONTMAGNY

Dans la maison de Mlle Ernestine Bernatchez

Téléphone: 96

La bijouterie moderne de A. COTE

"AU PETIT BIJOU ENRG"

15 St-Thomas

Montmagny.

BAGUES

—ET—

ALLIANCES EN OR SCISELES

NOUS AVONS LES PLUS NOUVEAUX MODELES

MONTRES

NOUS AVONS CELLES QU'IL VOUS FAUT
15-17 OU 21 RUBIS

Modèle CURVEX très nouveau

Des facilités de paiements peuvent être obtenues

VENEZ VENDRE VOTRE VIEIL OR

IL ETAIT TOUJOURS FATIGUE, MALADE

TROIS MALAISES EMPOISONNAIENT SON EXISTENCE

Souffrir de troubles rénaux, de sciatique et de rhumatisme, quel triste sort! Il ne faut pas s'étonner si cet homme se sentait toujours fatigué, malade. Voici ce qu'il écrit:

"Jusqu'à venir il y a un mois, j'avais souffert presque continuellement de troubles rénaux, de sciatique et de rhumatisme, aussi je me sentais déprimé, fatigué et je devais me tenir sous l'observation du médecin. J'avais pris plusieurs remèdes, mais sans résultat appréciable, jusqu'à ce que je fasse l'essai des Sels Kruschen. En quatre semaines, ceux-ci opérèrent chez moi une véritable transformation. J'ai maintenant bon appétit et de nouveau je reprends intérêt à la vie." — S.V.N.

Les reins sont les filtres de la machine humaine. Lorsqu'ils deviennent paresseux, des impuretés s'infiltrent dans le sang et il peut en résulter au moins une demi-douzaine de maux différents.

La combinaison scientifique des Sels Kruschen aide à rétablir promptement le bon fonctionnement des reins, à faire disparaître ces maux et à rendre de nouveau l'existence agréable.

Autrefois les politiciens pouvaient convaincre les électeurs sans rien leur donner de ses promesses, mais aujourd'hui...

Ne blâmez pas les autres qui ont des défauts. Examinez-vous sérieusement.

N'importe quel commis de magasin de chaussures est convaincu que les femmes souffrent en silence du malaise aux pieds.

PREVENTION DES ACCIDENTS

M. J.-H. Tremblay, officier de sécurité du district de Québec, pour l'Association de Québec pour la Prévention des accidents du travail, a visité ces jours derniers, les employeurs de Montmagny, L'Islet et de la région.

Vu l'augmentation constante des accidents du travail, il a été décidé par les directeurs de l'Association, lesquels sont tous des employeurs, que le meilleur moyen pour réussir à en diminuer le nombre, est par l'organisation de comité de sécurité.

D'après les records de l'association, il est prouvé que partout où ces comités d'usine sont en fonction, les accidents ont été réduits à leur plus simple expression, c'est pourquoi les officiers de l'association s'efforcent d'organiser de ces comités dans toutes les usines ayant vingt-cinq employés ou plus.

Dans ces comités, il y a un comité de deux à trois membres, faisant enquête sur tous les accidents, afin d'en trouver la cause et prendre les moyens à en prévenir la répétition; le comité fait aussi l'inspection régulière de son usine mensuellement, et par ce fait aide beaucoup à améliorer les conditions de travail, et à diminuer les causes d'accidents.

Le travail de l'association, lequel est surtout humanitaire, ayant pour devise: "Sauver des vies et éviter les souffrances inutiles" mérite toute l'appréciation et l'encouragement des employeurs.

Les employeurs de notre région, nous dit M. Tremblay, semblent comprendre et apprécier ce beau travail de l'association; plusieurs ont promis qu'ils auront bientôt leur propre comité de sécurité et ont promis leur plus entière coopération, afin d'apporter plus de bien-être dans les foyers.

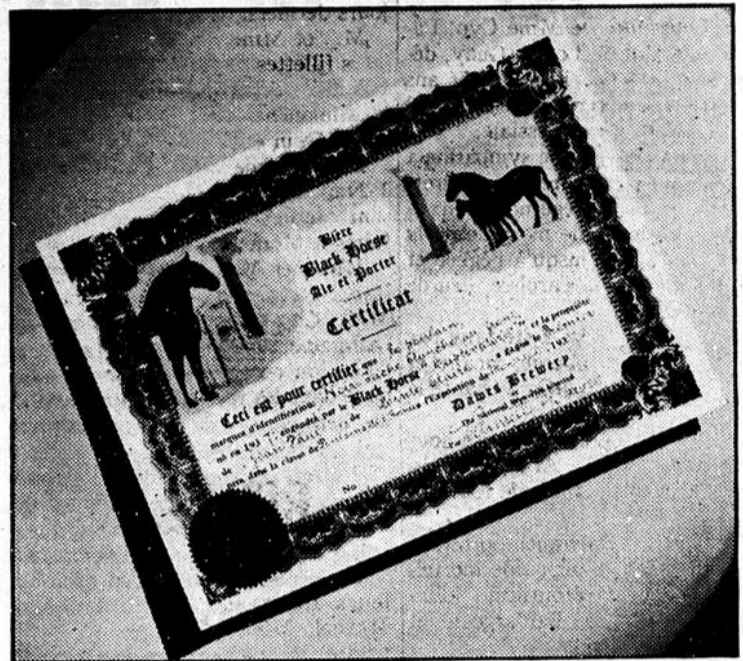
EXPORTATIONS DE PRODUITS AGRICOLES

Les exportations de produits agricoles et végétaux qui constituent habituellement au point de vue de la valeur, le groupe le plus important des produits exportés du Canada et qui se chiffraient par \$346,980,652 en 1936, sont tombées à \$244,583,151 en 1937, soit une diminution de 29.5 pour cent. Pour la première fois les exportations de ces produits ont été dépassées par les exportations du groupe de métaux non ferreux. Cette diminution est due presque entièrement à la contraction des exportations de blé, qui ont diminué de plus d'un million de dollars. Il y a eu diminution également dans les exportations d'orge mais augmentation dans celles de farine de blé, de graine de trèfle et de pneus de caoutchouc. En même temps, l'expansion que le commerce extérieur du Canada a enregistrée en ces dernières années s'est continuée en 1937; la valeur du commerce total a atteint un niveau record depuis 1929. Les exportations totales, se montant à \$1,124,960,000, accusaient une augmentation de 9.4 pour cent sur celles de 1936 et de 102.9 pour cent sur celles de 1932, le bas point des exportations pendant la dépression.

En 1937, la valeur totale de la production laitière au Canada était de \$228,403,127 contre \$211,421,764 en 1936.

Nous sommes heureux de nous joindre à l'association, afin de leur souhaiter tout le succès possible dans leur beau travail, et espérons que leur campagne de sécurité et de prévention sera bien secondée des employeurs et des employés.

LE "BLACK HORSE" REVIENT DANS CE DISTRICT



Suivant la politique de la Brasserie Dawes de toujours coopérer avec le cultivateur et les sociétés d'Agriculture régionales, l'étalon "Black Horse"

DARBY'S WONDER

a été assigné au comté de Montmagny pour la saison. Il sera à Montmagny, chez Monsieur G. F. Fournier.

Cette année le coût de saillie sera encore \$3.00 avec privilège de retour à un des 'Black Horses' sans frais additionnels.

De même que l'an dernier tous les honoraires ainsi reçus seront distribués comme prix spéciaux pour la progéniture de ces étalons aux différentes foires et expositions de la province.

Depuis l'inauguration des 'Black Horses', en 1930, ils ont

engendré au delà de 8,000 poulains vivants et ce chiffre dépassera 10,000 lorsque les résultats de la dernière saison auront été reçus.

Des poulains remarquables furent montrés aux différentes expositions l'année dernière et nous recommandons, autant que possible, à tous les propriétaires d'exhiber la progéniture de ces étalons aux diverses foires régionales.

Le Percheron est le cheval idéal pour la ferme. Sa grande force, ses membres bien conformés et son intelligence joints à son endurance et à sa docilité font de lui le type favori de tous les connaisseurs de chevaux, et son agilité le rend tout aussi populaire comme cheval de trait que comme cheval léger. Une des principales qualités de cette race est sa facilité d'adaptation à tous les climats.

Les lecteurs intéressés sont priés de communiquer directement avec la Brasserie Dawes, 740, rue St. Maurice, Montréal, leur demandant une copie de leur brochure "Comment élever de bons chevaux."

HOMMES DEMANDES

HOMMES DEMANDES pour vendre tabac jaune de Virginie en feuilles, pour faire cigarettes ou pipe; paquet échantillon 2 livres, avec prix pour quantité, envoyé sur réception de 50 sous, 5 livres \$1.00; 10 livres, \$1.75. Soyez le premier avec ce tabac et retirez les bénéfices qui attendent ceux qui feront les premiers pas. G. DUBOIS, 338 Cumberland, Ottawa, Ontario.

8fs.

ON DEMANDE

Une dame de bonne éducation ayant des aptitudes comme vendeuse, pour prendre la représentation pour une maison manufacturière, corsets sur commande. Ligne complète de corseterie. La dite personne devra faire démonstrations à domicile. Ample profits, temps libre.

Ecrire à:

GICELLE CARON
Poste Restante
Montmagny.

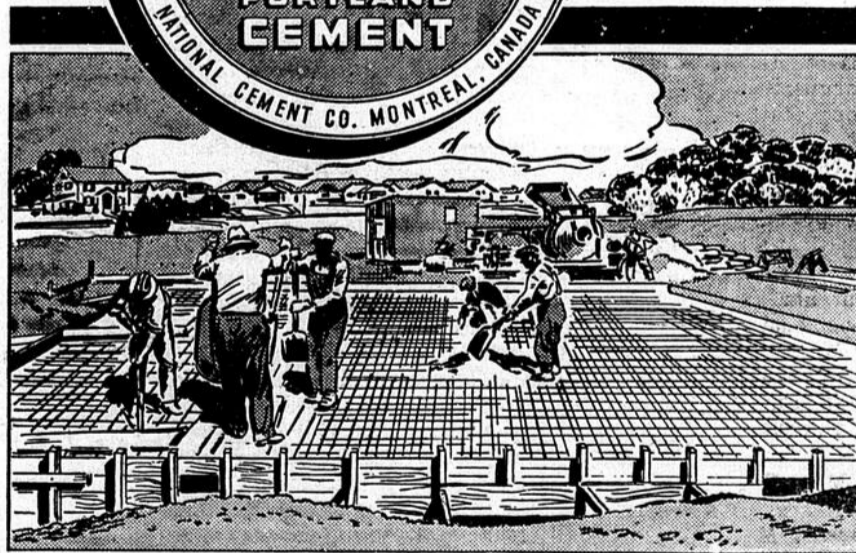


Ce ciment de qualité supérieure et toujours uniforme, fabriqué dans la province de Québec, par des ouvriers et avec des matières premières du Québec, a contribué à accroître sensiblement l'usage du béton dans la construction des maisons. Pour les fondations et les rez-de-chaussée, ainsi que pour l'érection d'édifices complets soit en blocs, soit sous forme de stuc, le béton préparé avec le Ciment National assure permanence et économie.

La Marque de CIMENT

sur lequel on peut compter

Fabriqué dans la Province de Québec



LA COMPAGNIE DE CIMENT

NATIONALE

BOITE POSTALE 310 - STATION "B" - MONTREAL

H.E. SAVOIE
GERANT

La fleur du monde entier en plein Montréal

TEL EST LE SPECTACLE QUE LE JARDIN BOTANIQUE NOUS DONNERA BIENTOT A ADMIRER: DES FLEURS QU'ON AURA JAMAIS VU POUSSER EN TERRE CANADIENNE, AINSI QUE DES PLANTES, DES FRUITS ET DES LEGUMES. — PRECISIONS INEDITES.

Que de changements effectués depuis cinq ans et surtout depuis deux ans, au parc de Maisonneuve, dans l'immense quadrilatère formé par la rue Sherbrooke, les boulevards Pie XI et Rosemont et le terrain de golf municipal! La superficie totale, y compris le terrain de golf, en est de 625 acres environ; la partie qu'on est à développer présentement mesure 250 acres. L'occasion de cette métamorphose a été l'aménagement du Jardin botanique qui fut commencé en 1931, et qui s'est intensifié surtout depuis 1936, grâce à la coopération du gouvernement provincial. Pour ceux qui ont suivi les travaux d'année en année, il demeure patent que l'on n'a pas chômé et que l'entreprise, après avoir été au ralenti au début, a pris une telle ampleur aujourd'hui qu'elle offre encore que non terminée et s'il s'en faut, une physionomie attrayante qui promet d'être plus pittoresque et plus esthétique de mois en mois et d'année en année.

Il nous a été donné cette semaine de faire "notre" tour du propriétaire de ce jardin, en compagnie de M. Jacques Rousseau, l'adjoint du R. Frère Marie-Victorin, directeur. Nous avons beaucoup vu, durant notre visite et nous avons beaucoup appris. Les divers chantiers en pleine opération et disséminés un peu partout n'ont aucunement détruit la première impression créée lorsque nous traversâmes l'avenue, conduisant aux bureaux de l'administration.

Quant tout sera terminé, dans cinq ou six ans, nous a-t-on laissé entendre, nous aurons en plein Montréal toute la flore d'ornementation, fruitière et potagère du Québec, du Canada, des régions tropicales, européennes et même asiatiques. Ce qui plus est, grâce à des expériences de longue haleine, des transplantations en des terres spécialement préparées et à la température voulue, et à des croisements, notre province sera à même de faire pousser dans son sol des légumes inconnus ici, des plantes et des conifères que l'on ne rencontre pas chez nous.

POUR L'AMELIORATION DES SOLS STERILES

Comme nous le faisait remarquer M. Rousseau, le Jardin botanique, en plus de présenter en côté éducatif, vulgarisera chez nous la culture dans tous les domaines et s'appliquera par exemple à trouver pour les sols stériles, comme on trouve dans les Laurentides, des plantes et des légumes appropriés. Il suffira de bouleverser le sol et de lui donner le traitement voulu, selon les dernières découvertes scientifiques-agricoles.

A ce propos, M. Rousseau nous disait que, l'an dernier, on a tenté la culture d'une tomate dite italienne et du cardon, de la famille des artichauts, et les résultats ont dépassé les espérances de ceux qui l'avaient tentée. "Je parle de ces légumes, ajoutait-il, mais je pourrais vous en citer une foule d'autres, qui font partie de l'alimentation, à l'étranger, et qui peuvent être facilement cultivés ici, si nous employons les méthodes voulues."

Le Jardin botanique, dès que nous pénétrons dans son enceinte, fascine. L'avenue gravelée que nous suivons, est entourée de chaque côté, de parterres individuels, séparés par des bornes en pierre, de formes et de dessins divers. Dans ces par-

terres, poussent des fleurs vivaces et de couleurs très vives, qui forment une symphonie très agréable à la vue. Au milieu de l'avenue centrale, on est à finir un réservoir qui sera surmonté d'un jet d'eau où des poissons rouges prendront leurs ébats au milieu de fleurs et de plantes aquatiques.

Ce réservoir, qui bloque l'avenue, découpe deux petites avenues qui nous conduisent à l'immeuble principal, dont le centre, une construction en pierre, datant de quelques années, est à s'enrichir de deux ailes nouvelles de trois étages.

De la rue Sherbrooke, à cet édifice, l'avenue procède par élévations à pente douce entourées de fleurs aux nuances les plus variées et les plus chatoyantes.

"Que comprendra cet immeuble" demandons-nous à M. Rousseau. "Il sera consacré aux laboratoires, aux herbiers, aux services éducatifs et à l'administration," nous répondit-il.

Ici M. Rousseau nous fait remarquer les motifs qui sont incrustés dans la pierre, à différents endroits. Ils illustrent tous des fleurs de chez nous.

Les ailes en construction sont d'une architecture très simple mais s'harmonisant très bien avec le corps principal de l'édifice.

Aucun détail n'a été omis pour procurer confort, lumière, accès facile et invitation à l'étude et aux recherches.

FLEURS EXOTIQUES ET FLEURS DE CHEZ NOUS EN SERRES

Derrière, c'est toute une série de serres en construction ou terminées. Elles sont entourées de couches chaudes vitrées ou ouvertes, suivant la nature des fleurs et des plantes que l'on veut faire pousser avant qu'on les transplante à l'extérieur, c'est-à-dire en plein air.

Dans les serres qui sont terminées, nous prenons contact avec des plantes et des fleurs de chez nous que côtoient surtout des plantes et des fleurs exotiques. Il y en a de tous les noms et de toutes les familles. Les unes reposent dans de petits pots en terre minuscules, et les autres dans des vases de plus grandes dimensions. Plusieurs d'entre ces plantes et fleurs requièrent un sol spécial auquel on ajoute certains terreaux, formés de décompositions animales et végétales.

M. Rousseau nous indique quelques plantes "empotées" et poussant dans une terre à laquelle se mêlent des poussières de brique. M. Rousseau nous explique que ce traitement est appliqué pour rendre la terre poreuse. Ailleurs, cet humus est mélangé à du sable fin. Dans une autre serre, consacrée aux palmiers et conifères, la température est un peu plus élevée et les palmiers, lorsqu'ils seront devenus grands seront transplantés dans des réceptacles assez grands pour permettre à leurs racines de se développer normalement.

Avant de prendre congé des serres, nous pénétrons dans une autre pièce, où l'on nous fait connaître M. Stanislas Bouvrette, jardinier des serres. Dans cette pièce qui est très vaste, s'effectuent les mélanges des terreaux et l'empotage des plantes. C'est un travail très délicat et qui demande une connaissance complète et étendue des caractéristiques des différentes plantes et fleurs. Au profane comme nous, c'est toute une révélation et une surprise, lorsqu'on nous informe

qu'il y a environ 100 variétés de terreaux.

UNE MONTAGNE-MINIATURE ET DES PLANTES AQUATIQUES

Depuis que nous avons aperçu les serres, notre vue avait été attirée par un monticule de terre jaunâtre, qu'entouraient d'immenses blocs de rochers placés dans un ordre tourmenté. Nous interrogeons immédiatement M. Rousseau, qui nous informe que cet amas de terre simule une montagne-miniature et ses collines, et que les pierres fichées dans le sol et dans les diverses élévations de terrain illustrent les accidents de terrain construits... artificiellement. Les altitudes de ces collines varient de 10 pieds à 50 pieds. Sur les flancs, on y fera pousser des plantes alpines. On y verra de petites cascades, de légers cours d'eau; à l'extrémité on érigera un autre réservoir, dans lequel pousseront des plantes aquatiques.

Ces pierres ont été apportées de Terrebonne.

Nous continuons votre route et au hasard de la convention, M. Rousseau souligne qu'au Jardin botanique rien ne se perd. La terre, ou les différentes sortes de terre rencontrées lors des défrichements, des creusages, sont précieusement conservées, car elles seront utilisées pour la culture. Les unes sont très riches en humus, d'autres en argile et en glaise. "Le Jardin botanique se suffit à lui-même, de continuer M. Rousseau, et les graines utilisées pour les semences, ne nous coûtent absolument rien. Par l'intermédiaire d'un index dit "seminum", qui est tenu à date par un expert en la matière, M. Roméo Meilleur, nous échangeons les graines canadiennes avec celles de l'étranger. L'an dernier, par ce moyen, nous avons enrichi notre réserve de 400 espèces différentes, venant de l'extérieur. C'est, si je puis m'exprimer ainsi, une bourse de graines.

Et ce pèlerinage instructif se continue. Ici tout près, nous sommes en face des terres sur lesquelles travaillaient des ouvriers. Il a nom "jardin des plantes économiques" et on y cultive des plantes oléagineuses, textiles, en plus de 475 espèces de céréales, graminées et plantes alimentaires.

LES ARBRES FRUITIERS ET LES PLANTES MEDECINALES

Plus loin c'est le verger où seront plantés des arbres fruitiers pouvant pousser et croître à l'extérieur. Encore plus loin, un autre jardin qui nous reporte jusqu'au Moyen-Age, à l'époque de Charlemagne. On y cultivera là les plantes médicinales de toutes sortes et celles employées durant les Croisades pour la guérison de certaines maladies. Les plantes médicinales en faveur autrefois et encore aujourd'hui chez les tribus indiennes auront également leur petit coin de terre.

Plus loin, on y admirera toute une collection d'arbres qui subissent actuellement un traitement spécial, en serres chaudes, avant de prendre contact avec l'extérieur. On y admirera aussi toute une variété de plantes et de fleurs d'ornementation. Toujours au hasard de notre visite, nous rencontrons un autre emplacement où l'on reconstitue les formations végétales, qui plus tard, seront des répliques de nos forêts des Laurentides. On y côtoiera toutes les espèces de conifères, d'érables, etc. On n'a pas oublié les richesses naturelles du sol du Québec, telles que la tourbe, et les dunes maritimes.

Toujours dans ce merveilleux Jardin botanique, nous saluons, en

Suite à la page 5

FUNERAILLES DE MME VVE A. LANGLOIS

Le 3 juin est décédée à l'âge de 58 ans et 3 mois Dame Alice Lemieux épouse de feu Adéard Langlois.

Elle laisse pour pleurer sa perte huit garçons: Lorenzo, Antonio, G.-Emile, Patrick, Rosario, Lucien, Ulric et Henri Langlois; une fille Jeanne d'Arc Langlois; deux frères Emilio et Emile Lemieux; un petit-fils, André Langlois; ses beaux-frères, MM. Chs Langlois, William Langlois de Giffard, Arthur Langlois, Frank Thibault; ses belles-soeurs, Mlles Marie-Louise Langlois, Québec, Mme Emilio Lemieux, Mme William Langlois de Giffard, Mme Chs Langlois, Mme Francis Lynch; ses belles-filles Mme Antonio Langlois, Mme G.-Emile Langlois.

La levée du corps fut faite par M. le curé Auguste Lessard. M. l'abbé Giguère chanta le service assisté de MM. les abbés Nicole et L. Bélanger comme diacre et sous-diacre.

La croix était portée par M. Jean Picard et le cercueil par M. Emile Picard, Zéphirin Gendron, Philippe Picard et Alonzo Couillard. Les coins du drap de la société des Dames de la sainte famille étaient portés par Mmes Zéphirin Gendron, Frank Thibault, Mme Alonzo Couillard et Frédéric Boulanger.

Suivaient la dépouille mortelle, ses fils, Lorenzo, Antonio, G.-Emile, Patrick, Rosario, Lucien, Ulric et Henri Langlois; ses frères, MM. Emilio et Emile Lemieux; ses beaux-frères MM. Chs. Langlois, William Langlois, Arthur Langlois, Frank Thibault; ses oncles MM. Alfred Paradis, Jos. Lemieux; ses neveux, MM. Chs-Henri Langlois, Odilon Langlois, Bertrand Langlois, Albert Langlois Cap St-Ignace, P.-E. Lemieux. On remarquait encore MM. Roméo Thibault, Léopold Picard, Joseph Gaudreau, Jules Kirouak, Joseph Couillard, William Lynch, Maurice Lacombe, Edmond Rousseau, Ludger Picard, Donat Thibault, Chs Joncas, Francis Lynch, Joseph Courbron, Eugène Thibault, Alphonse Boulet, Eugène Gaumont, Georges Moreau, Jean-Léon Boulanger, Isaïe Joncas, Léon Côté, Séraphin Lemieux, Lucien Lacombe, Henri Caron, Amédée Caron, Thomas Paradis et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

OFFRANDES DE MESSES

Les employés du département de l'émail de la compagnie Bélanger, Famille William Langlois, Giffard, Mlle Anne-Marie Boulanger, M

POTINS DE LA SEMAINE...

● GAZ ASPHYXIANTS

Une compagnie se défend de fabriquer des gaz, soit pour le compte de l'Angleterre, soit pour le compte d'un autre pays. Pourtant, cette nouvelle semblait fondée. A moins qu'on ait pris une autre senteur pour celle des gaz. Les chimistes décideront. En attendant, les politiciens reniflent.

● L'IMMIGRATION

La baisse de la natalité au Canada a été croissante depuis 1921. Ce phénomène se retrouve dans tous les pays occidentaux, depuis la guerre. Par contre, la population de notre pays, qui était de huit millions en 1921, est passé à onze millions. C'est dire que l'immigration a été forte. Un autre fait important à signaler: pour les neuf premiers mois de 1936, le Nouveau-Brunswick a enregistré le plus fort taux de natalité pour le Canada, alors que jusque là, le record était toujours battu par la province de Québec. Est-ce que, par hasard, le patriotisme serait à la baisse chez les Canadiens-français?

● LES DIONNE

D'ici un an, les jumelles Dionne seront rentrées dans la vie privée. Elles ne feront plus de cinéma, elles ne donneront plus de concerts à la radio, elles ne serviront plus au lancement de médicaments patentés, elles ne seront plus un objet d'attraction pour les touristes. Cette décision est sage. Les tuteurs avaient vraiment abusé de la renommée de ces fillettes. On se souvient des protestations très légitimes qui s'élevaient lorsqu'un poste de radio avait fait entendre les vagissements des bébés, à l'occasion de leur premier anniversaire de naissance.

Joseph Lemieux.

AFFILIATIONS

Famille Emile Lemieux, M. Alfred et Mlle Arthémise Paradis, M. et Mme Paul-Emile Lemieux, Mlle Marie-Louise Langlois, Québec, M. et Mme Roméo Labrecque, M. et Mme Welley Beaumont.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. et Mme Antonio Langlois, Famille Emilio Lemieux, Mme Vve Henri Moreau, Famille Frank Thibault.

De nombreuses sympathies ont été déposées sur la tombe de la défunte.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

Salon YOLANDE

Mesdames et Demoiselles, vous êtes cordialement inviter à venir voir la plus belle machine permanente jamais vu ou encore arrivée directement de Paris.

LIDO AUTOMATIQUE 1938

Sans chaleur, légère à porter et se donne en peu de temps.

UNE VRAIE MERVEILLE QUOI!

Une démonstration vous sera donner gratuitement et avec courtoisie. Venez la voir car elle en vaut la peine. J'ai aussi les permanents Continental "New Ray", Parc Avenue de Hélène Curtis. Frisol. Je possède aussi une machine électrique pour traitement du cuir chevelue avec huile spécial. Merci de votre encouragement par le passé et vous invite pour l'avenir.

Mme J. C. BLANCHET

23 de la Gare

Montmagny

Téléphone 31



La fleur du monde entier en plein Montréal

Suite de la page 4
passant le jardin systématique où les plantes seront classées suivant leurs familles, dans l'ordre botanique. Ici, M. Rousseau nous indique le jardin génétique où se feront les grandes expériences de croisement de plantes diverses.

JARDIN D'ECOLIERS ET D'APPRENTIS JARDINIERS

Les jardins d'écoliers, comprenant 25 lopins de terre de 10 pieds par 12, peuvent accommoder 3 élèves chacun et jusqu'à date semblent donner les meilleurs résultats. Cette section est dirigée par M. Marcel Racine, mis à la disposition du Jardin par les autorités de la Commission scolaire de Montréal.

Il existe aussi une école d'apprentis-jardiniers, qui jouit actuellement d'une grande popularité. Tout le long du jardin botanique, longeant l'avenue Pie XI, on remarque des terres où seront plantés des arbres qui attireront les oiseaux et qui ajouteront un nouveau chapitre à la mission éducative et récréative que poursuit l'oeuvre du Jardin botanique.

Nous n'en finirions plus s'il nous fallait énumérer tout ce que contiendra ce jardin. On fait en sorte que rien n'y manque. On nous a conduit dans des chambres froides dont un dispositif, règle les diffé-

rents degrés de froid que peuvent subir certaines plantes, dont la raison est terminée.

De plus, on a calculé l'ombrage que réclament certaines plantes et fleurs, en construisant dans les serres des claires-voies spéciales et, à l'extérieur, en plantant des arbres qui assureront à ces fleurs et plantes la lumière et la chaleur requises.

On a même songé à la reconstitution des prairies de l'Ouest canadien et des régions des Rocheuses, avec leur végétation spéciale.

De plus, on a vu à la vulgarisation des plantes et fruits sauvages par des méthodes théoriques et pratiques. Nos Laurentides pourraient sûrement profiter de cette culture pourvu que le sol soit traité et préparé en conséquence.

UN JARDIN SUSPENDU

Bref, rien ne manque à ce jardin botanique, lorsqu'il sera complètement terminé. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ancienne carrière Rhéaume maintenant désaffectée que l'on transformera en "sunken garden" ou jardin suspendu. En un mot, on ne veut rien négliger, pour que ce Jardin botanique puisse soutenir la comparaison avec les institutions similaires.

Dans la collection des plantes arctiques, on verra des spécimens jamais vus ici, comme le nénéphar

dont la feuille a 5 pieds de diamètre et qui pourrait loger tous les personnages du film "Snow White". On y verra aussi le fameux papyrus des Egyptiens, l'ancêtre du papier actuel. Autant que faire se peut, ce musée sera complet sous tous rapports et constituera par lui-même un immense "volume vivant", pourvu d'innombrables illustrations. L'enfant, les parents, les experts y trouveront quelque chose à apprendre et, devant le spectacle qui s'ouvrira à leurs yeux, seront forcés de s'intéresser à une science qui, hier, ne leur disait absolument rien.

Bien que n'étant pas encore terminé, ce Jardin botanique présente un très joli coup d'oeil.

Il n'y a pas à se le dissimuler, sous la forte inspiration de son animateur, le R. F. Marie-Victorin, de l'Université de Montréal et sous la non moins forte impulsion de M. Henry Teuscher, de M. René Meilleur, de M. Harry Ormandy, cousin du directeur de la Symphonie de Philadelphie, et de M. Jacques Rousseau, le Jardin botanique est né viable et ne demande qu'à être utile à la communauté.

Disons, en terminant cette visite, que le Jardin botanique possèdera également des terrains de pique-nique, de balle au camp, un pateau-geoir pour les petits.

Actuellement le Jardin botanique est administré par une commission

dont le président est l'échevin Ovide Taillefer, président du comité exécutif et le secrétaire, le R. F. Marie-Victorin. Les directeurs sont les suivants: MM. George-W. Scartch, de l'université McGill, M. J.-A. Savoie, président de la Régie des liqueurs de la province de Québec et M. J.-Elie Blanchard, directeur du service municipal des travaux publics.

LA CONTRIBUTION DES GOUVERNEMENTS

Jusqu'à date, le gouvernement provincial a versé au Jardin botanique la somme globale de \$1,622,424.84, en vertu de la loi du chômage; cette somme comprend la part du gouvernement fédéral.

De son côté, la ville de Montréal, pour l'entretien et les salaires a versé entre \$50,000 et \$25,000. Cette année le budget en a été fixé à \$36,000. Le nombre d'ouvriers est actuellement de 975 et ce sont d'anciens chômeurs.

Avant de clore cette chronique bien incomplète, nous manquons à notre devoir si nous ne citons le bel hommage qu'a rendu M. Jacques Rousseau à M. Teuscher à qui l'on doit, en grande partie le succès de ce Jardin botanique. "M. Teuscher, nous dit M. Rousseau, est un expert en botanique, en agriculture et en architecture paysagiste. Il a déjà une expérience de vingt ans dans les différents jardins botaniques de Berlin et des Etats-Unis. Il a été le plus grand artisan du Jardin botanique."

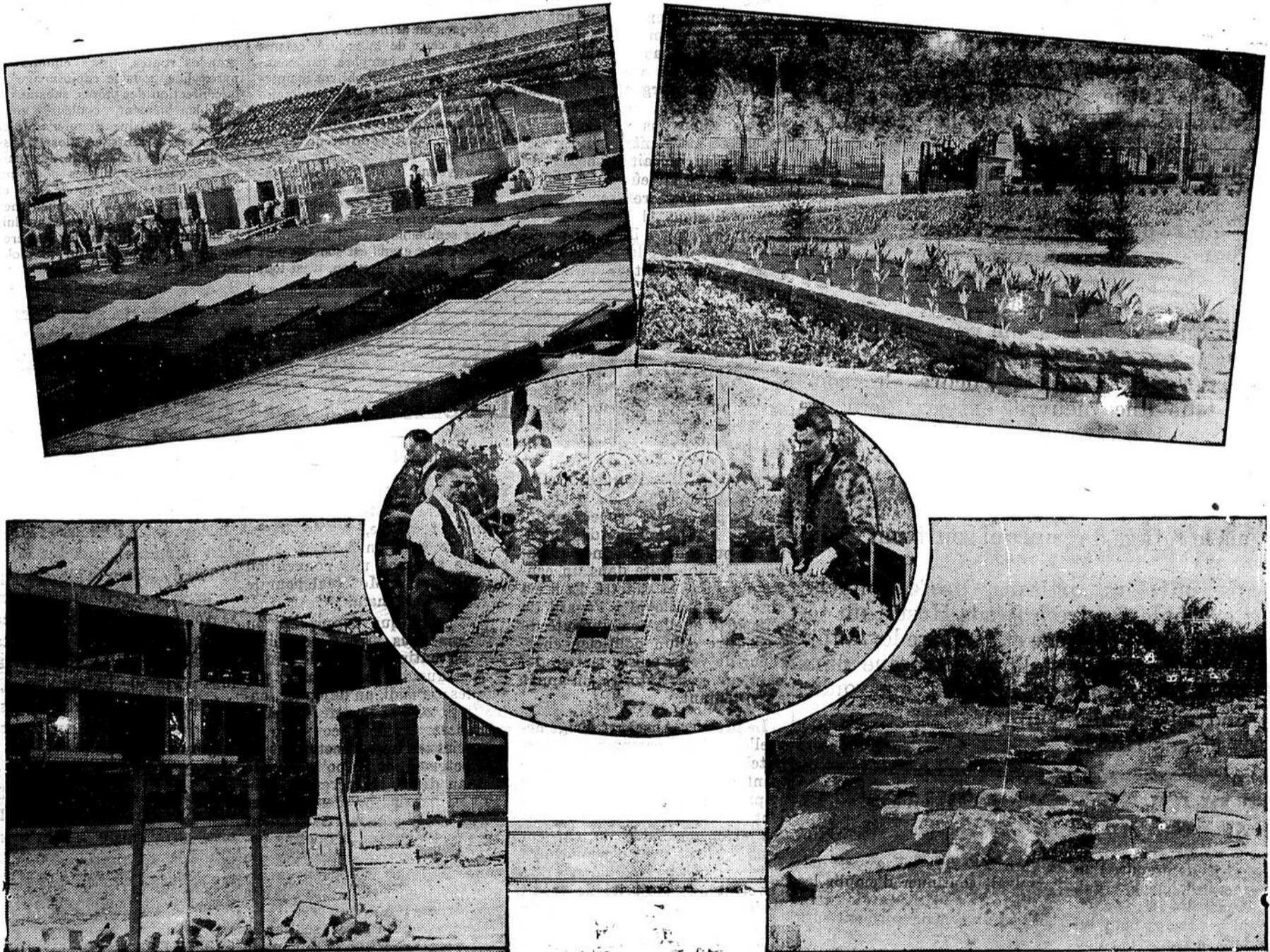
POTINS DE LA SEMAINE

LES MORTS

A en croire les journaux fascistes, il ne resterait plus un seul rouge en Espagne, depuis longtemps d'après les nouvelles données par les journaux de gauche, il y a longtemps que les armées de Franco auraient été exterminées. Si on additionnait tous les soldats allemands qui ont été tués durant la grande guerre d'après les journaux canadiens, on arriverait à des milliards. Quand les reporters ne sont pas sur les lieux, il est difficile de contrôler: les profanes sont si menteurs!

LES PERRUQUES

Louis XIV est responsable de la vogue des perruques sur la tête des nobles et des bourgeois. Louis XIII avait une très belle chevelure. Ne pouvant en montrer une aussi noble, son successeur décida de se faire couper les cheveux et de les remplacer par quelque chose de ressemblant. Aussitôt, tout le monde de porter une perruque. Les gens d'Eglise prirent un peu plus de temps, mais bientôt, il y eut aussi des abbés que l'on appelait perruquets. Aujourd'hui, les nobles du conseil privé sont les seuls à porter perruques, en Europe.



● ASPECTS ACTUELS DU JARDIN BOTANIQUE. — EN HAUT, à gauche, série de serres en construction, destinées à la culture des plantes et fleurs tropicales; au premier plan, couches sous verre et à claire-voie. A droite, les parterres qui ornent l'entrée principale et qui conduisent à l'immeuble, auquel on est à ajouter deux ailes. Lorsque la construction en sera terminée, on y logera les laboratoires, les herbiers, la bibliothèque les services éducatifs et les bureaux de l'administration. Cet édifice aura trois étages. EN BAS, l'une des ailes en construc-

tion, aperçue du sud. AU CENTRE, les serres où l'on dépose les plantes, après leur empotage dans des terraux propices à chacun. L'homme que l'on voit à gauche est M. Stanislas Bouvriev, jardinier des serres. A droite, répliques artificielles de collines, dont le sommet extrême atteint 50 pieds, tandis que les altitudes les plus basses sont de 10 pieds. Au pied de ces collines-miniatures s'étagèrent des accidents de terrain pratiqués avec des blocs de pierre calcaire. Sur les collines, on plantera tous les spécimens de la flore alpine.



Editorial

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

La vieille cité de Champlain est en liesse: on s'y prépare au Grand Congrès Eucharistique National qui se tiendra du 22 au 26 juin prochain.

Les arcs de triomphe, les drapeaux, les oriflammes, les fanions, les banderoles, les illuminations et les décorations de tous genres ornent les principales artères et, tout spécialement, les rues par où défilera la procession monstre du Congrès.

C'est le triomphe du Christ-Roi qu'on prépare. Toutes les autorités se sont donné le mot d'ordre pour rendre à ce Congrès tout l'aspect religieux requis. Les communautés religieuses, les Conseils municipaux, le gouvernement provincial, enfin tous les citoyens, à quelque corps de métier ou de profession auquel ils appartiennent, ont souscrit généreusement pour faire de ce Congrès le plus grandiose des triomphes rendus à Jésus-Hostie.

Tout le Dominion participera à ce Congrès Eucharistique National. Chacune des neuf provinces de la Confédération canadienne seront représentées à ce congrès par de nombreuses délégations laïques et religieuses. De plus, il est entendu que des milliers de visiteurs américains, voire étrangers, afflueront vers la Vieille Capitale.

A Québec étaient réservée l'honneur de ces Fêtes Eucharistiques. A Québec encore, devait revenir la gloire de posséder, dans la personne de Son Eminence le Cardinal-Archevêque J. M. R. Villeneuve, le représentant personnel de Sa Sainteté, à titre de Légat Papal.

Dans les temps pénibles que nous traversons, où le chancre du chômage ronge petit à petit les meilleures énergies et où, encore, le communisme, telle une pieuvre, enserre pour les étouffer à jamais les croyances religieuses de nos paysans et ouvriers, ce Congrès Eucharistique relèvera les courages et prouvera à ceux qui se seraient laissés tenter que Jésus-Hostie est plus que jamais le refuge de ceux qui souffrent et qui peinent.

Paysans, ouvriers, artisans, professionnels: accourez en foule rendre à Jésus-Hostie un témoignage de votre croyance et de votre loyauté à l'Eglise Catholique Apostolique Romaine dans laquelle vous êtes nés et dans laquelle vous voulez rendre rendre le dernier soupir.

Gloire à Jésus-Hostie.

LE PLONGEON D'ABERHART

Aberhart vient de prendre l'un de ces jeunes plongeurs, qui, nous l'espérons, lui fera comprendre qu'il est temps pour lui de rentrer dans la vie privée d'où il n'aurait jamais dû sortir.

La Saskatchewan n'a pas été anxieuse de faire l'expérience de l'Alberta. C'est très sage de sa part.

Aberhart a conduit sa province à la faillite. On n'a pas même été capable de payer les intérêts sur obligations au premier juin.

Et cette tête "platte" croyait qu'il pouvait continuer d'emplir les gens avec ses méthodes de ratés.

Libéraux comme conservateurs se réjouissent présentement de la défaite et du monumental fiasco que vient de subir Aberhart.

Voici ce que disait il y a quelques jours "Le Star" de Montréal à propos de ce coco là:

"Il est difficile de voir ce qu'attend le gouvernement du Dominion pour désapprouver les

lois de répudiation Aberhart. Il ne peut sûrement pas les laisser subsister. Si n'importe quelle province pouvait faire adopter et mettre en vigueur des mesures capables de détruire en gros la valeur des dettes privées, dette dont beaucoup ont été contractées envers des citoyens vivant en dehors de cette province, le gouvernement national est à la veille de cesser d'exister en ce pays.

Ces derniers bills de "Bible Bill" Aberhart sont si choquants que c'en est incroyable. Un cultivateur hypothèque sa ferme — mesure qui pourrait être très avantageuse pour lui et qu'il a en tout temps parfaitement le droit de prendre, s'il peut trouver quelqu'un qui lui prête de l'argent. Il se procure cet argent sous des conditions bien connues et bien établies. Ces conditions ont été fixées par la loi et sont l'expression du jugement réfléchi de nos gens bien pensants, en ce qui concerne les limites du traitement humain du débiteur en détresse sans voler le prêteur.

D'autres conditions peuvent être incluses dans l'hypothèque et être acceptées par les deux parties.

Qu'un gouvernement provincial puisse maintenant s'en mêler et faire en sorte que le marché qui a été passé, après que le cultivateur a dépensé l'argent soit annulé, et détruire la valeur de l'hypothèque, cela est sûrement un procédé confiscatoire et brutal qui n'a sûrement pas été dépassé par aucun gouvernement fasciste ou communiste de l'Europe. Quant à l'autre mesure obligeant un citoyen qui a aidé un concitoyen en lui prêtant de l'argent sur sa maison à lui faire cadeau — non pas lui prêter — encore \$2,000 s'il veut être remboursé de son argent prêté, c'est une proposition si fantastique que nous pouvons à peine y croire, même maintenant. Le généreux prêteur aurait été beaucoup mieux alors s'il eût eu le coeur assez dur pour refuser le prêt. Non seulement il aurait gardé son argent, mais il ne se serait pas trouvé dans la nécessité de faire à son débiteur un autre cadeau de \$2,000.

Ces deux grotesques suggestions qu'il soit permis à un débiteur de refuser de payer ses dettes légitimes ne sont incluses que dans deux bills Aberhart. Les deux autres sont également baroques et de nature à faire désirer au créancier n'avoir jamais obligé l'emprunteur en lui prêtant de l'argent. D'autre part, elles sont très agréables au débiteur qui n'a pas la conscience trop délicate. Elles seraient des arguments puissants dans une campagne politique faite dans un centre désespéré et endetté. Et il est absolument déloyal à l'égard de n'importe quelle communauté de permettre qu'un politicien chercheur de votes puisse mettre devant eux, avec autorité, un appât aussi tentant.

Le premier Aberhart dirige actuellement une campagne en Saskatchewan. Il cherche évidemment à persuader les voteurs de la province voisine que, s'ils veulent se débarrasser de leurs dettes et même faire de l'argent dans l'opération, ils n'auront qu'à voter pour ses candidats. S'ils envoient une majorité de crédit social à leur propre législature, ils n'auront probablement pas le crédit social, ils n'auront pas non plus de "dividende", comme les pauvres électeurs bernés de l'Alberta l'ont si follement espéré, mais ils auront les mesures destructives de dettes qui ont été adoptées à Edmonton et qui seront inévitablement mises en vigueur si le gouvernement fédéral n'intervient pas.



LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XX^E SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

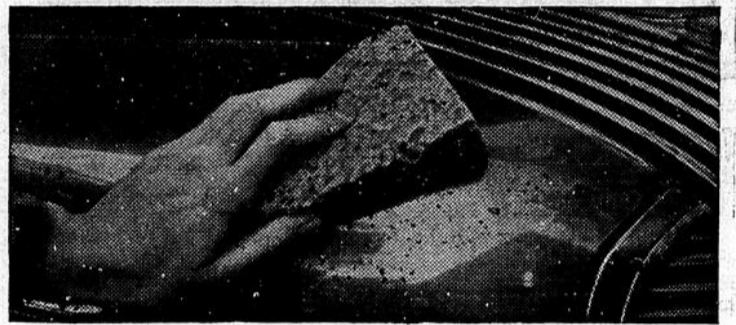
Nouveaux produits tirés de l'éprouvette du chimiste

SI l'on a tant parlé des produits synthétiques, depuis quelques années, c'est qu'ils sont plus nécessaires qu'on ne l'imagine à l'existence moderne. Ils jouent un rôle de premier plan dans notre vie de chaque jour.

La nature pourvoit directement à certaines nécessités, à certains éléments de confort, mais elle ne nous donne pas directement tout ce qu'il nous faut. Il arrive aussi que la nature fournisse quelques produits en quantité insuffisante. Mais elle abonde heureusement en matières premières avec lesquelles l'homme fabrique ce qu'il veut, pour peu qu'il sache comment s'y prendre.

Grâce à des années d'études et de recherches, le chimiste sait comment isoler et recueillir les choses de la nature, les parties constituan-

Un autre produit artificiel, qu'on appelle parfois du caoutchouc synthétique, possède les qualités du vrai caoutchouc sans en offrir certains défauts. Mais il diffère chimiquement du caoutchouc. Ce n'est donc pas, à proprement parler, du caoutchouc synthétique. Et les plastiques qu'on transforme en ravissants articles de toilette aux douces nuances pastel, la nature n'en fait pas. Elle ne fait pas, non plus, ces belles teintures indélébiles que le chimiste extrait de la houille. Avec les matériaux de la nature, le chimiste prépare aussi des parfums délicats et même des remèdes pour prévenir ou guérir nos maladies, remèdes qui n'existeraient pas sans le chimiste, car la nature n'a pas jugé à propos de nous en gratifier.



(Photo Canadian Industries Limited)

Une éponge fabriquée avec du bois

tes de l'air, de la mer, des rochers, des minerais, des plantes et des animaux. Il sait encore, chose plus importante, comment transformer ces éléments en "matériaux" de fabrication.

Certains de ces matériaux synthétiques ou artificiels sont identiques à ceux de la nature, comme dans le cas du camphre, par exemple, que le chimiste obtient maintenant de la térébenthine ordinaire et qu'on ne saurait distinguer de celui que fournit le camphrier de Formose. D'autres diffèrent cependant, telle la fibre artificielle, la soie rayonne, que le chimiste fabrique avec la cellulose de l'épinette ou du cotonnier. Cette fibre synthétique, obtenue par un procédé assez semblable à celui qu'emploie le ver à soie, et qui est souvent plus fin que les fils du cocon, n'est tout de même pas de la soie.

Finis élégants et durables pour l'automobile, ingrédients chimiques qui prolongent l'existence du pneu et empêchent le moteur de "cogner", lubrifiants à haute pression pour l'engrenage, plastiques transparents servant à fabriquer le verre de sûreté, explosifs destinés à la construction des tunnels et des grandes routes, tissus enduits de pyroxyline pour le capitonnage et la confection des stores, substances de blanchiment, couleurs vives pour la porcelaine, ammoniac et autres réfrigérants, cellulose transparente pour l'emballage des articles, produits chimiques pour immuniser les tissus contre l'eau et la graisse — voilà quelques-unes seulement des choses que produit le chimiste en utilisant les matières premières réparties sur le globe terrestre.

CONVENTION EN SERIE...

Convention libérale provinciale à Québec, convention conservatrice fédérale à Ottawa, assises, créditistes à St-Hyacinthe et, coup de tonnerre, Paul Gouin, Chef de l'Action Libérale Nationale annonce une convention de son parti à Montréal pour le 22 juillet prochain.

C'est dire que depuis six ou sept ans nous vivons de politique. Le matin, au petit déjeuner, nous dégustons les journaux politiques; le midi, au déjeuner, entre le potage et le café, la radio nous assomme de discours ou de causeries tendant directement ou indirectement à la politique; le soir, au dîner, les pères, les mères, les maris, les femmes, les frères, et les soeurs assaisonnent leurs mets de tous les potins politiques entendus en cours de route. Et nous voudrions affirmer que la politique nous laisse indifférents? A d'autres...

Done Paul Gouin se lance. Quel sera le résultat? Son parti sera-t-il le refuge des "désespérés" ou des "rescapés"? Verrons-nous les "intouchables" et les "intouchables" à l'ombre de ses couleurs?

C'est au soir du 22 juillet prochain que nous connaissons le nouvel état-major de l'A.L.N. Une chose nous intrigue: que fe-

LES TOURISTES EFFRONTES

Il n'y a pas que les touristes américains qui commettent des incongruités et des actes de vandalisme, les touristes européens s'en rendent coupables aussi. Les autorités de l'île de Ceylan se plaignent qu'une touriste européenne s'est permise d'outrager une statue de Bouddha. En effet, elle grimpa sur la statue et s'assit confortablement dans ses bras tandis que son compagnon, kodak en position, prenait un instantané. Certains touristes, ignorants et grossiers, qui ne connaissent rien des habitudes des pays qu'ils visitent, se croient tout permis. S'ils avaient réalisé que la statue de Bouddha, représentait le dieu suprême d'au-delà de 150,000,000 d'habitants, ils ne l'auraient pas profanée de la sorte bien qu'à leurs yeux, cette statue ne fût qu'une caricature. A ce propos rappelons l'attentat dont fut victime la statue de Nelson, à Montréal, il y a quelques années.

ront-ils de l'atout électoral, le patronage et de l'ami de l'ami de nos amis?...

Il ne faut pas oublier que nous vivons en DÉMOCRATIE.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

L'HON. FR. LEDUC HOTE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Suite de la première page
heureusement trop courts, de la Machine Agricole Nationale, au cours des années 1921 et 1922.

L'Honorable Ministre de la Voirie est né à St-Benoît, Comté de Deux Montagnes, le 21 novembre 1895. Après de brillantes études au Mont St-Louis comme élève du Cours Scientifique, il entra à Polytechnique en 1913 comme élève ingénieur. En 1916, il dut abandonner ce cours pour se mettre à travailler dans l'industrie. Il travailla d'abord pour la Canadian Inspection and Testing Laboratories comme chimiste-métallurgiste, puis comme métallurgiste pour les Usines Générales de Chars et Machineries, qui fabriquaient alors des obus sur une grande échelle.

Après la fermeture de la Machine Agricole Nationale, il reprit, en septembre 1922, ses cours scientifiques au Polytechnique, d'où il sortit avec le diplôme d'ingénieur-chimiste.

Il entra alors au service de la Ville de Montréal et fonda le laboratoire d'Essais de Matériaux, dont il fut le premier chef jusqu'en octobre 1931, alors qu'il ouvrit un bureau comme ingénieur-conseil pour son propre compte.

Durant la période 1924-26, il prit son titre de licencié en science sociale, politique et économique de l'Université de Montréal. En 1929, il fut délégué en Europe, par la Cité de Montréal, pour y étudier divers problèmes du génie municipal, tels que pavages, assainissements et aménagements de villes, etc.

L'Honorable François J. Leduc fut toujours un rude travailleur, un

luttteur opiniâtre, et sous l'effort d'une volonté persévérante, il a, de succès en succès, réussi à atteindre le sommet.

D'une activité débordante, les questions d'intérêt public ne pouvaient le laisser indifférent. Aussi, élu d'abord comme membre du Conseil Municipal de la Cité de Montréal en 1934, on le pria de poser sa candidature pour le siège du comté de Laval à l'Assemblée Législative et il fut élu député de ce comté par une forte majorité lors des élections du 25 novembre 1935.

De nouveau candidat de l'Union Nationale aux élections du 17 août 1936, il fut réélu par une immense majorité.

Choisi par l'Honorable M. Duplessis pour former partie du Cabinet du nouveau Gouvernement, il fut assermenté le 26 août 1936 comme Ministre de la Voirie.

L'Honorable François J. Leduc, par des connaissances techniques, sa nature énergique et sa grande puissance de travail, était éminemment qualifié pour la haute fonction qui lui était assignée. Dans la force de l'âge, en pleine maturité de l'intelligence, déjà familier depuis avec tout ce qui a trait aux problèmes de la route, il a su, dans les dix-huit mois qu'il a dirigé le Ministère de la Voirie, poursuivre et intensifier d'une façon rationnelle, notre politique de Voirie, en lui donnant une orientation qui assure la renommée du Ministère.

La Chambre de Commerce de Montmagny est heureuse, ce soir, d'avoir l'Honorable Ministre de la Voirie, M. François J. Leduc, pour

faire suite à la série de ses diners-causeries si brillamment inaugurés l'automne dernier par l'Honorable J. Bilodeau, Ministre du Commerce et de l'Industrie et des Affaires Municipales et si heureusement continués par la conférence de M. Louis Coderre, sous-ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie.

Je suis sûr de rencontrer vos désirs en cédant ma place à notre hôte distingué et j'invite le conférencier de ce soir, l'Honorable François J. Leduc, à vous adresser la parole.

L'HON. LEDUC

M. le président, c'est toujours un grand plaisir pour moi de revenir à Montmagny.

Montmagny, c'est l'endroit où j'ai commencé ma carrière, c'est l'endroit où j'ai connu ma vocation.

C'est plus qu'une visite quand je viens à Montmagny, c'est un pèlerinage, car j'ai une fille née ici qui parle souvent de son lieu de naissance.

Le ministre rappelle ses souvenirs au temps où il était employé comme chimiste-métallurgique à La Machine Agricole en 1921 et 1922.

Après avoir remercié La Chambre de Commerce, l'hon. Leduc nous parle de son programme de la Voirie.

La Voirie, dit-il, c'est un élément de la production. La Voirie, c'est ce qui donne au transport les moyens et les facilités d'atteindre les marchés. Nous faisons des chemins, mais pas pour le simple plaisir d'en faire.

Nous comprenons qu'il nous faut des routes larges et bien faites, afin que les cultivateurs, les citadins et les touristes y circulent avec facilité. Le tourisme est une source de revenus qui vaut la peine qu'on s'en occupe.

Nous avons l'année dernière débarrassé nos chemins de la poussière sur une étendue de 2,220 milles. C'est un effort. C'est une chose qu'il fallait faire. Nous l'avons faite.

Nous avons fait 85 milles de chemin entre Québec et Montréal, 40 milles entre Montréal et Ottawa, 30 milles à Sherbrooke, 15 milles à Trois-Rivières, 30 milles dans les environs de Québec.

Ici chez-vous, vers l'automne, nous aurons de 35 à 40 milles et lorsque nous aurons terminé, vous aurez pour 75,000 de bons chemins.

Le ministre a fait un vibrant appel à la Jeunesse.

Il a prié en quelque sorte la jeune génération à se préparer, à se perfectionner dans tous les domaines de la vie économique.

Si nous voulons que nos enfants occupent des positions importantes il faut leur donner le goût de l'étude, mais il faut aussi qu'ils se rendent compte que le travail est à la base de la réussite.

J'ai travaillé avec l'ouvrier. Je le connais et je crois qu'il est juste et raisonnable qu'il reçoive un salaire lui permettant de faire vivre convenablement sa famille. C'est pourquoi le gouvernement a passé des lois pour l'ouvrier.

Nous avons dans notre province tout ce qu'il nous faut pour aller de l'avant. Nous ne sommes pas, comme on le dit malheureusement trop souvent, des scieurs de bois et des porteurs d'eau. Il y aura toujours des malheureux. Il s'agit de créer des emplois supérieurs, des débouchés pour nos produits, et d'enseigner à la jeunesse et lui faire comprendre qu'elle peut les occuper avec avantages.

M. Leduc nous parle encore de ses grands projets de voirie et remercie la Chambre de Commerce de Montmagny pour l'occasion qu'elle lui a donnée d'être venu dans notre ville.

C'est M. Wilfrid Ringuet qui



Téléphone: 48

A- CHOUNARD, C. R.

—Avocat—

25, rue de la Gare — — — Montmagny

Téléphone: 194

RENE PARE

B. A., L. L. L.

—Avocat—

34, rue de la Gare, — — — Montmagny

philippe rousseau

avocat

montmagny

rue de la gare

tel: no 8

Tel: 99

Jos. A. TREMBLAY

—NOTAIRE—

Edifice "Le Peuple"

Rue du Dépot

Montmagny

Tel: 111

J. Léo K. Laflamme

C.R.

A.B. LL.L.

—Avocat—

29, rue St-Jean-Baptiste

Montmagny

Tel: 39

Ph. Richard, Jr

M.D.

Consultation Médicale

20, rue St-Magloire,

Montmagny

ELECTRICITE FOURNIE PAR QUEBEC POWER CO.

La Quebec Power Co. fournira gratuitement l'électricité nécessaire pour l'illumination du reposoir du congrès eucharistique national. C'est ce qu'ont annoncé, aujourd'hui, les membres du comité d'organisation. La même compagnie fournira également l'électricité pour illuminer les douze arcs érigés le long de la route que suivra la dernière procession. Le tout exigera une consommation de 725,000 watts.

Un Ethiopien entré en contrebande aux Etat-Unis il y a sept ans vient d'être déporté en Italie. C'est une manière de reconnaître la conquête.

a remercié M. Leduc et qui a su dans des termes fort appréciés se rendre digne de sa tâche.

Tél: 42

Louis Pelletier

—Notaire—

33, rue St-Thomas

Montmagny

SI VOUS ETES AMBITIEUX vous pouvez faire beaucoup d'argent dans un territoire Rawleigh. Nous vous aidons à commencer. Pas de capitaux ni expérience requis. Travail régulier pour homme qualifié. Ecrire Boîte Rawleigh No. M-L-525 — 2F. Montréal.



LE SALON Rio-Rita

Vous offre pour un temps limité, une grande réduction sur tout permanent

Aussi un traitement à l'huile donné gratis avant chaque permanent.

Mde Lionel Blais

Tel. 151 2, Ave May Montmagny

NOUVELLES DE LA SEMAINE.

M. et Mme William Robidoux et leurs fillettes Yvette et Collette ainsi que M. et Mme Edouard Langlois sont de retour d'un séjour aux Etats-Unis, où ils ont visité leurs parents et amis.

M. et Mme Octave Labrecque recevaient samedi soir dernier, un groupe de parents de Lévis et de Charlesbourg, en l'honneur de M. et Mme Armand Hallé de Lévis.

M. F. Lachaine, de Québec, était de passage aux "Editions Marquis" cette semaine.

M. et Mme Sam Marcotte, gérant de la Banque Canadienne Nationale, sont en voyage à Coaticook et autres endroits de la province.

M. et Mme P. E. Lemieux, Mlles Simone, Jeannette et Rita Lemieux ainsi que M. Georges Marois se sont rendus à Lévis dimanche dernier.

Mlle Blanche Hallé, MM. Henri et Roland Hallé de Lévis ont passés le dimanche chez M. Octave et Roméo Labrecque.

M. et Mme J.-B. Bourbeau de Québec, étaient chez M. et Mme Arthur Journeault mardi dernier à l'occasion du mariage de M. Léon Journeault à Mlle Maria Rivard de Mont-Carmel.

Se sont enregistrés à l'Hôtel Montmagny pour chambre et pension:

MM. R. Robson, Montréal; M. et Mme N.-E. Zimmerman, Milwaukee, Wisconsin; Paul Côté voyageur de Western McMullen, Québec; H. Desrosiers, Québec; M. et Mme Joseph Gauthier, Chicoutimi; I. Goldberg et I. Rubenstein, Montréal; P.-P. Conway, Québec; C. Blouin, Québec; A. Gagnon, Rivière du Loup; Joseph Jollé, Plessisville; M. et Mme Michael B. Mead, Cambridge, Mass; W.-E. Baldwin, Montréal; T. Mercier, Bienville, Geo. Robinson de Price Brothers, Québec; M. et Mme J.-B. Sirois, Pierreville; M. et Mme R.-T. Dufour, St-Joseph de Beauce; M. et Mme B. Bennington, Toronto Ont; M. et Mme Geo. L'Heureux, Montréal; Harold E. Capp de Price

Brothers, Dolbeau, Québec; E.-W. Pruneau, Montréal; M. et Mme F. Hamel, Montréal; M. et Mme L.-V. Larson, Montréal; M. et Mme W.-A. Désy, Montréal; Kerry Brown, Montréal; Michael Smith, B. Smith et Mlle Elsie Smith, Chandler; Réal D'Anjou et Laurent Lacroix, Québec; Gaston Parent de Poney Brand Essence and Syrup, Québec; P.-D. Mercier, représentant la Maison du Livre Français, Montréal; Paul Fillion, Montréal; A.-A. Shaughnessy, Montréal; J.-H. Faull, Cambridge, Mass; M. et Mme Adélar Huot, Québec; Lorenzo St-Hilaire, Ste Marie; F.-F. O'Donnell, Québec; H.-J. Markle, Montréal; E. Méthot, Montmagny; A. Audet voyageur de P.-G. Busières, Québec; H.-L. Mosel, Montréal; J.-A. Thibault, Québec; S. Nicolle, Montréal; Fernand Coulombe voyageur de la Cie A. Bélanger, Québec; G. Belzile, Québec; L. Manescau, Shawinigan; J.-E. Préfontaine, Montréal; J.-R. Gannon, Bell Telephone Co., Waterloo, Québec; Cons. J.-R. Dubé de la Gendarmerie Royale, Québec; A. Moscovitch de Satisfaction Brand Clothing, Montréal; G.-C. Pirie, Barretown, Vermont; A. Demers, Inspecteur de Beurrerie, Québec; Paul G. Dussault, Les Ecureuils; P. Deguire Montréal; G. Berns, Montréal; E. Bourassa, Québec; Charles Langlois et Ralph Cleman, Calais, Maine; F.-C. Mullighan, Montréal; T.-R. Atkinson, Hamilton; E.-A. McDonald, Ottawa, etc.

PROPRIETE A VENDRE

Au Cap St-Ignace, près de l'église. Poste de magasin et pouvant servir pour hôtel. 17 chambres, hangar à même la maison.

Grand terrain, écurie. Situé sur la route nationale. S'adresser à Georges Couillard.

10-17-24 juin

Un groupe de jicistes, section de Montmagny, composé de Mlles Thérèse Normand, présidente, Fernande Côté, secrétaire, Carmen Marcotte, trésorière, et de Mlles Françoise Paquet, Suzanne Gagnon, Rita Thibault, Madeleine Boulanger, Cécile et Thérèse Corriveau, Charlotte Hébert, Cécile Blanchet et Gilberte Bernier, se rendaient à Québec, le jour de l'Ascension, assister à une séance d'étude qui eut lieu au couvent de Saint-Roch. Mlle Françoise Paquet, de notre ville, avait été chargée de préparer une causerie sur le Saint-Sacrifice de la Messe. Elle s'acquitta avec succès de sa mission, cela tout à l'honneur de la J.I. C.F. de Montmagny.

ACHETEZ DES AUJOURD'HUI LES GATEAUX "GERMAIN" FABRIQUES A MONTMAGNY

DECIES

Le 6 juin est décédée à l'âge de 58 ans et 3 mois, Mme Alice Lemieux, épouse de feu M. Adélar Langlois.

A VENDRE

Une épitaphe usagée en fonte, avec base en ciment. S'adresser au bureau de notre journal.

DU GRAND NOUVEAU!

"Le Magasin" DAME ELEGANTE

Faites vos tricots avec la laine "DU PINGOUIN" importée directement de Paris et maintenant en montre à notre magasin.

Mlle ERNESTINE COTE
15 St-Thomas
Montmagny.

MARIAGES

On annonce le mariage de Mlle Simonne Poirier, fille de M. Irénée Poirier, maire et de Madame Poirier, avec Monsieur Rosaire Dubé, fils de M. et de Mme Louis Dubé, de St-Jean-Port-Joli. Le mariage aura lieu mercredi, le 15 juin, en l'église St-Thomas de Montmagny. Pas de faire-part.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN BON CHAR USAGE?

Plymouth 1937 Sedan de luxe. Chevrolet 1936 Sedan. Plymouth 1934. Graham Page 1932. Ford 136 Coach. Pontiac 1930. 2 Pontiac 1928. 1 Chevrolet 1928. Truck Dodge 1932.

Ces chars sont reconditionnés et porte une garantie de 45 jours.

Quelques-uns on la licence de 1938.

S'adresser au

GARAGE L. PAQUET

Rue St-Ignace — Montmagny

NAISSANCES

Le 2 juin a été baptisé Joseph-Paul-Alexandre-Philippe, enfant de M. et Mme Fortunat Fournier née Marie Caron.

Parrain M. Philippe Fournier, marraine Mlle Jeannette Fournier, frère et soeur de l'enfant.

Le même jour, Joseph-Marcellin-Jean-Guy, enfant de M. et Mme Ernest Gingras née Rose-Alma Leblanc.

Parrain et marraine M. et Mme Joseph Leblanc, grands-parents de l'enfant.

Le même jour, Marie-Germaine-Yvonne, enfant de M. et Mme Jean-Baptiste Mainville, née Germaine Blanchet.

Parrain et marraine M. et Mme Hyppolite Caron.

Le 3 juin, Marie-Simonne-Louissette, enfant de M. et Mme Alexandre Morin, fils, née Léona Boulet. Parrain M. Louis Boulet, marraine Mlle Simonne Boulet.

Le 5 juin, Marie-Ghislaine-Huguette, enfant de M. et Mme Gérard Gaudreau née Rose-Irma Robin.

Parrain et marraine M. et Mme Louis Robin.

Le 6 juin, Marie-Anne-Thérèse-Jeannine, enfant de M. et Mme Albert Leblanc née Antoinette Sylvestre.

Parrain et marraine M. et Mme Albert Sylvestre.

Le 7 juin, Joseph-Antoine-Marc-Roger, enfant de M. et Mme Alphonse Labrecque née Rosette Fortier.

Parrain et marraine M. et Mme François-Antoine Labrecque grands-parents de l'enfant.

Le 7 juin, Joseph-Albert-Raymond, enfant de M. et Mme Lucien Gaudreau née Yvette Robin.

Parrain et marraine M. et Mme Albert Godin.

Le 8 juin, Marie-Irène-Angéline-Thérèse, enfant de M. et Mme Emile Frégeau née Desanges Lacroix.

Parrain et marraine M. Roland Frégeau, et Mlle Irène Frégeau, frère et soeur de l'enfant.

TELEPHONE: 65
CASIER POSTAL 366

LAURENT NORMAND
Embaumeur Licencié
TELEPHONE: 38

J. M. COLLIN

Entrepreneur Funéraire
Rue St-Thomas
Montmagny

J'avise le public de Montmagny et des paroisses voisines que M. J. William Bernier n'est plus à mon emploi. Tous ceux qui voudront bien m'encourager à l'avenir comme par le passé, je mets à leur disposition M. Laurent Normand, jeune homme sobre et distingué, comme embaumeur licencié. Monsieur Normand, qui, après un stage de plus d'un mois chez le meilleur embaumeur de Québec, a obtenu sa licence et sera en mesure de faire un travail de tout premier ordre de manière à donner satisfaction à ceux qu'il servira pour moi. Comme toujours mes prix sont les plus bas et le service est de premier ordre.

J. M. COLLIN

La Pharmacie du Dr. Gagnon

LA PLUS COMPLETE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

La seule pharmacie dans Montmagny et qui a seule, selon la loi, le droit de porter le nom de "PHARMACIE"

Prescriptions remplies avec soin. Agence des fameux remèdes Rexall, Remèdes Faguet et de toutes les meilleures marques d'articles de toilette ou de pharmacie en général. Nous faisons une spécialité des bandes herniaires. Ajustement garanti. — Cartes Postales, papeterie au complet. Films à vendre, développement des pellicules — Films — Agrandissement gratuit des photographies produites. — Disques Victor. — Grandes variétés d'articles pour cadeaux en tout temps et pour toutes circonstances.

Cette pharmacie possède un département ou SALON pour RAFRAICHISSEMENTS avec COMPTOIR-LUNCH, SODA FONTAINE des plus modernes.

Le Dr. Gagnon demeure constamment à son bureau de médecin, à Montmagny, attaché personnellement au service de sa pharmacie. Il exerce plus que jamais sa fameuse spécialité: L'EXTRACTION DES DENTS SANS AUCUN MAL.

MONTMAGNY ACCLAME DE BONS ARTISTES

La troupe des artistes des Montagnards Laurentiens, du poste de radio CHRC, Québec, sont venus présenter au théâtre de Montmagny, vendredi dernier, sa'le des Chevaliers de Colomb, un spectacle qui a duré plus de deux heures et demie. Jamais on n'a vu foule aussi grande au théâtre de Montmagny et surtout, jamais on n'a vu foule aussi amusée, riieuse, intéressée par les très nombreux artistes qui faisaient de la musique gaie, du chant comique et aussi romantique, les comédiens rivalisaient d'entrain. En un mot, Montmagny a assisté vendredi soir dernier à un spectacle intéressant et amusant comme rarement il en est présenté même dans les métropoles. Il est à souhaiter que de tels artistes reviennent encore intéresser la population qui ne leur a pas ménagé ses applaudissements et son appui.

Mlle Adèle Green est de retour après une semaine de vacances dans l'Abitibi; elle a visité Rouen et Noranda, l'invitée de parents et amis.

Mlle Estelle Gaudreau passe quelques jours à Montréal chez des parents et amies.

Mlles Alice et Ernestine Fréchet ont passé le dimanche à St-Valier chez leur soeur Mme Louis Latulippe.

M. et Mme Louis Bernier de Fall River Mass, sont retournés aux Etats-Unis après quelques semaines de vacances dans les familles Poirier.

Mlle Maria Létourneau a passé

quelques jours dans notre ville, l'invitée de parents et amies.

Mlle Madeleine Boutin passe quelques mois dans sa famille à La Sarre, Abitibi.

HEUREUX GAGNANT

Monsieur Paul Laberge de Montmagny a été l'heureux gagnant d'un montant de \$8.00 lundi soir dernier au théâtre des Chevaliers de Colomb. Nos félicitations à M. Laberge.

Slip en tricolette, bas double, belle qualité, rose et blanc à 59c.

Bas soie chiffon à 59c et 85c

Flanelle, 54 pouces, blanche, rose, bleue, jaune, verte \$1.25

Mme J.-U. TETU
Rue St-Jean Baptiste
Montmagny.

REPARATIONS

Ajustage de Balance et Cash Register de tous genres

Ouvrage garanti

—chez—
Ulric LABRECQUE
Ajusteur-mécanicien
Montmagny, P.Q.

CINEMA
SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

SEMAINE PROCHAINE

Lundi - Mardi
J'ARROSE MES GALONS

—avec—

● BACH

Jeudi - Samedi
JOSETTE

● FERNANDEL,
sa fille JOSETTE

—et—

● Mona GOYA

ADMISSION : 30cts

Tirage tous les soirs

LA COLONISATION IRA DE L'AVANT AU TEMISCOUATA

LA QUESTION DE LA SEIGNEURIE MADAWASKA EST REGLEE. — ON FAIT ACTUELLEMENT L'ARPENTAGE ET LE LOTISSEMENT DES LOTS.

Notre-Dame du Lac — La question de la seigneurie Madawaska, autour du lac Témiscouata, est une chose réglée, nous annonce-t-on. Après l'adoption de la loi, l'an dernier, il fallait faire l'arpentage, le lotissement des lots. M. Roland Chamberland, arpenteur, de Ste-Rose-du-Dégé, a obtenu le premier contrat d'un bloc de terrain; et le travail est commencé. Cette partie de terrain est située du côté de la rivière Madawaska, en face du village de Ste-Rose-du-Dégé.

M. Ernest Laforce, sous-ministre de la Colonisation, accompagné du Dr. Félix Dubé, s'est rendu sur les lieux. M. Esdras Morel, maire de la paroisse, le Dr Beaulieu et autres notables les accompagnaient.

La population du comté, et plus spécialement celle de Ste-Rose-du-Dégé, apprit avec joie la nouvelle qu'un bloc de terrain avait été détaché du côté est de la rivière.

On espère que dans un avenir prochain la paroisse-mère pourra contempler sa fille, car le projet comporte bien l'organisation d'une paroisse. Les jeunes de la région auront une chance désormais de s'établir chez eux.

Immédiatement après le lotissement, le département de la Colonisation fera faire la classification de chacun des lots, et seuls seront vendus aux colons ceux qui sont propres à la culture. Les autres seront gardés en réserves forestières. Tout le terrain acquis par le gouvernement, dans la seigneurie, doit être pris par les jeunes gens mariés ou non de la région et il y aura assez de lots pour recevoir le trop plein de nos vieilles paroisses agricoles des environs. Après l'arpentage de ce premier bloc de terrain, M. Chamberland procédera immédiatement au lotissement de plusieurs autres blocs, à Notre-Dame-du-Lac, St-Eusèbe, Cabano, St-Louis et St-Juste-du-Lac. Le bloc de terrain à la tête du lac Témiscouata sera arpenté par M. DeCourval qui a obtenu le contrat. Le lotissement de ce terrain doit commencer car le plan primitif est préparé.

L'activité renaît: on est à préparer l'organisation de la mise en marche des travaux pour terminer la route à la tête du lac Témiscouata.

L'on sait que cette route qui va longer le bord du lac Témiscouata, quand elle sera terminée, sera une des plus belles de la région au point de vue touristique.

Ce sera une promenade agréable à St-Michel de Squattec et nous savons que le tourisme y abondera. Il appartient aux résidents de se préparer. Mais le tourisme n'est envi-

sagé ici que comme une aide au développement du Témiscouata.

Cette route est ouverte et traverse toute cette partie de terrain que l'on ouvre à la colonisation. Quand les colons s'établiront dans cette partie de la seigneurie, ils auront une route principale gravelée. C'est la politique prôchée depuis cinquante années: qu'il faut que les chemins précèdent la colonisation.

Les jeunes qui désirent se créer un "chez eux" doivent y penser. Le Témiscouata, terre fertile, les invitera dans un avenir prochain.

CONSCRIPTION CERTAINE

Londres — La presse anglaise ne se montre guère surprise des intentions prêtées au gouvernement d'imposer le service obligatoire en Grande Bretagne dès la déclaration de guerre. Dans les milieux parlementaires on ne s'attend pas à de longues explications de M. Chamberlain. Sans doute un grand débat est toujours possible avant que le parlement ne parte en vacances, mais on a l'impression que le premier ministre aimera mieux limiter la discussion publique sur ce sujet.

LA VOIRIE DE LA PROVINCE

Le ministre de la voirie vient de publier des chiffres intéressants. Au 1er mars 1938, la province possédait un réseau d'une longueur totale de 35,002 milles dont un réseau de 17,364 milles de chemins améliorés. Quant au réseau des grandes artères, il compte actuellement 57 grandes voies nationales et onze raccourcissements. Le tout forme une longueur totale de 5,922 milles dont 5,881 sont améliorés et 41 milles en construction.

Le département de la voirie a entrepris en 1937 des chemins améliorés dans 1,371 municipalités. La longueur totale de ces chemins entretenus est de 16,880 milles, soit 5,680 milles sur les grandes artères et 11,190 milles sur les chemins ruraux. On sait que le gouvernement a commencé à entretenir des routes d'hiver depuis 1923 alors que le ministère de la voirie s'occupait de permettre le trafic sur une longueur totale de 1,407 milles. Disons également qu'en 1937, le gouvernement a employé 950 cantonniers.

REDUCTION DES TAUX DE L'ELECTRICITE

M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a obtenu de la Beauharnois une réduction de \$400,000 dans les taux d'électricité chargés aux consommateurs de Montréal, et une réduction de plusieurs centaines de milliers de dollars dans les taux que paie la ville de Montréal pour ses services municipaux soit en tout une réduction de près de \$1,000,000 par année, au bénéfice des contribuables de Montréal.

Le premier ministre a annoncé cette bonne nouvelle aux consommateurs montréalais, lorsqu'il a reçu les journalistes aux bureaux du gouvernement.

Il a annoncé également une autre nouvelle: c'est que la Beauharnois va reprendre les travaux interrompus depuis quelques années et exécuter pour \$10,000,000 de travaux d'ici peu. De plus, à la suite de négociations entre le gouvernement et l'Ontario Paper Company, celle-ci va verser d'ici au mois d'août, un quart de million de dollars et consentir en faveur de la province des avantages considérables.

LE CONFORT DES VOYAGEURS

Le Canadien National annonce que cet été il fera entrer dans la composition de son train Montréal-La Malbaie, un wagon-observatoire-solarium climatisé. Ce genre de wagons est équipé de fauteuils tournants dans le salon, de chaises dans le fumoir et de fauteuils en osier dans le solarium. De larges fenêtres permettent de regarder le paysage qui est très beau dans le Bas Saint-Laurent.

EN ROUTE POUR LE CONGRES

Montréal — M. O.-A. Trudeau, agent du district du Canadien National annonce que quelque 800 pèlerins de Plessisville, de Sainte Julie de Lyster, de Dosquet et de Saint Agapit se rendront le jeudi, 23 juin à Québec pour assister au Congrès Eucharistique.

LES SAINT-BERNARD

Les journaux ont rapporté, l'an dernier, qu'un des fameux chiens du Mont St-Bernard avait dévoré un enfant. Après des siècles de service des sauvetages merveilleux, c'était le premier accident que l'on rapportait. Les circonstances qui ont entouré cet accident n'ont jamais été bien précisées. A partir de cet instant les fameux chiens furent séquestrés. Mais on va les transporter au Thibet où on les utilisera dans les Monts Himalayas où des moines ont un monastère à 15,000 pieds d'altitude à Lhasa. Les saint-bernards n'ont jamais été considérés comme des chiens dangereux et l'accident en question a dû être provoqué par des circonstances atténuantes.

Les chansons populaires modernes ne sont pas populaires longtemps, car elles sont vides d'harmonie.

Comme contraste, c'est parfait!

Le sergent Léo Pelland, 6 pieds et 4 pouces, près de Paul Del Rio, 0 pied, 17 pouces...! Les trois nains appartiennent à une famille de 17 enfants. Leurs parents sont absolument normaux. Leurs frères et soeurs sont de grandeur normale. Un de leurs frères, toréador, mesure plus de 6 pieds. Paul et Dolorès ont fait leur première communion dimanche à Saint-Patrice. Ils font partie d'un cirque qui vient de visiter Montréal.



M. DUPLESSIS CAUSE AVEC LES JOURNALISTES

Montréal. — Aux journalistes qui l'ont interrogé à Montréal, l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a annoncé que, conformément à une loi votée à la dernière session, le gouvernement vient d'acheter l'immeuble de la Lake of Wood Milling Co., immeuble qui sera mis à la disposition de la Coopérative fédérée et de l'Union catholique des Cultivateurs. L'immeuble a été payé \$281,000, soit \$19,000 de moins que le prix de l'option.

M. Duplessis a déclaré que le gouvernement fédéral n'avait pas encore soumis au cabinet provincial le projet de canalisation du St-Laurent. Il n'a pas reçu non plus le projet de loi relatif aux \$30 millions que l'on prêterait aux municipalités du Canada. Toutefois, il a déclaré: "Ce projet de loi est une autre admission que le chômage est une question nationale et partant relevant du pouvoir central."

Le premier ministre a ensuite annoncé que la Chambre agricole provinciale aura une existence légale le 12 juin. C'est alors que le gouvernement fera connaître les noms des membres.

M. Duplessis dit qu'il n'a pas écouté le discours prononcé par M. Edouard Lacroix, dimanche à la radio. "S'il a parlé de nouveau, dit-il, c'est que ses explications ne sont pas bien claires et que ça lui prend du temps pour les expliquer. Vous me dites qu'il sera candidat à la convention libérale. Il est bien digne de ceux-là que M. Paul Gouin a qualifiés de "vieille gang". Paix à ses cendres!"

RAPPORT DU C. N. R.

D'après le bilan d'avril du Canadien National publié aujourd'hui les recettes brutes de ce réseau pour le mois dernier, se sont élevées à \$13,924,655 contre \$17,056,398 pour le mois correspondant de 1937. Les frais d'exploitation se sont élevés à \$14,623,787 contre \$14,807,383 en avril 1937.

GOUIN DEMOLISSEUR

Montréal — "Je ne suis pas un destructeur, mais un démolisseur", déclarait M. Paul Gouin, dans une conférence qu'il donnait à Lachine. M. Gouin a voulu se défendre de l'accusation portée par ses adversaires qui le représentent comme un destructeur. Il s'est proclamé "démolisseur" et a attaqué à la fois les gouvernements Taschereau et Duplessis.

PECHEURS TENDEZ VOS LIGNES

D'après les agents du Canadien National sur la ligne d'Huberdeau ainsi que dans la région de La Tuque et du Lac Saint Jean la pêche à la truite s'annonce comme excellente dans les lacs et les rivières, en fin de semaine. L'éclosion des moustiques coïncidant avec le temps de la pêche à la mouche artificielle, les fervents de ce sport peuvent s'attendre à du succès, surtout s'ils emploient les leurres favoris: "Parmachene Bell, Dark Montreal, Cow Dung et Royal Coachman."

GLOIRE A LA FASCISTE

La nouvelle constitution du parti fasciste d'Italie inclut cette clause: "Seule, la guerre porte à la tension maximum toutes les énergies humaines et pose le sceau de la noblesse sur les peuples qui ont le courage d'y faire face." C'est une réaffirmation directe des théories nationales de Mussolini. Et tant que les chefs d'Etats auront de telles conceptions, il n'y aura pas de paix possible.

LE BUDGET NE SERA PAS PRESENTE CETTE SEMAINE

Ottawa. — On a rapporté aujourd'hui au ministre des Finances, M. Dunning, qu'il était rumeur que le budget allait être présenté jeudi. Le ministre a répondu en disant que le budget ne sera pas présenté cette semaine.

Récemment, M. Dunning, a dit aux membres de la Chambre des Communes qu'ils seraient avertis longtemps à l'avance de la date de la présentation du budget.

Quelques jolies musulmanes



Trois beautés musulmanes de l'Afrique du Nord, coquettement moulées dans leur vêtements bariolés. Ce sont des femmes kabyles, farouche tribu arabe du nord de l'Algérie.



POUR ETRE BELLE...

ECLAT ET JEUNESSE

Trois moyens différents mais également bons vous sont offerts pour rendre de l'éclat et de la vigueur à vos tissus fatigués.

C'est tout d'abord le masque à l'oeuf; puis le bain de vapeur; enfin le bain de soleil — sous une couche protectrice d'huile "filtrante".

Le premier, destiné aux peaux vraiment sèches et irritables, se prépare en mélangeant, dans un peu d'eau de roses tiède, de la féculé de pomme de terre et un demi jaune d'oeuf.

Vous en faites une crème bien liée que vous étalez sur votre visage et votre cou pendant une demi-heure environ. Vous lavez ensuite avec de l'eau bouillie tiède. Nous vous conseillons cette application chaque fois que vous sentirez votre épiderme "tendu" ou desséché; quand la peau du front ou des joues vous "piquera" — sensation de fatigue, bien connue.

Le masque au jaune d'oeuf pur, étendu de rhum ou d'alcool, convient aux peaux neutres, un peu ternes, pâles et mal nourries par la circulation sanguine. C'est un masque nourrissant et vivifiant, — par les graisses animales très actives qu'il contient.

Quand au classique masque à l'oeuf, fait de blanc d'oeuf battu en neige, vous le connaissez mieux, car on l'emploie beaucoup comme masque de beauté instantané, avant une soirée ou un bal. Il est, en effet, tonique, astringent et rajeunissant, surtout pour les peaux grasses qu'il libère de la séborrhée et dont il resserre les pores... Mais n'en abusez pas.

Il y a mieux encore comme moyen de briller d'un vif éclat — hélas, temporaire... — c'est le bain de vapeur.

Vous installez sur une bouillotte ou une casserole pleine d'eau bouillante, un abat-jour de carton et vous penchez votre visage sur la vapeur qui s'en échappe. Non seulement votre peau sera parfaitement nettoyée, mais encore elle sera rosée, tendre, vivifiante... et par conséquent rajeunie — au moins par l'apparence.

Vous pourrez mélanger à l'eau, de l'alcool de menthe, de l'alcool camphré ou de l'essence de pin dont les exhalaisons balsamiques seront délicieusement rafraîchissantes.

Il est un peu tôt pour parler longuement du bain de soleil, qui sera très bon pour votre épiderme à condition de le doser sagement et de protéger votre peau contre les rayons nocifs au moyen d'une huile "filtrante" spéciale. Nous y reviendrons plus en détail; mais nous tenions à vous rappeler comme un moyen supérieurement pratique — et à la portée de toutes! — de faire une cure d'"ultra-violet" et d'"infra-rouges" aux frais de Phébus-Apollon.

Si telle commère avalait sa langue, elle en mourrait.

Celui qui cherche une fuite de gaz avec des allumettes a tôt fait de la trouver — quand il peut s'échapper.

AU CAFE DU PARLEMENT



Il a fallu plus de 50 heures de travail à M. C. Auger, de Montréal, chef pâtissier du Café du Parlement de Québec, pour confectionner ce magnifique gâteau, un de ses chefs-d'oeuvre. Cette photo prise au Café du Parlement, montre, de gauche à droite: M. Garneau, chef de cuisine, M. Auger et M. J.-A. Beaudoin, régisseur du Café du Parlement.

GRISERIE

Arrête-toi soleil dans ta course autour de la mappemonde, pour que s'éternisent ces moments qui versent en moi des flots de bonheur. Devant les chaudes effluves que le printemps souffle sur la ville, mon coeur s'est ouvert à l'amour, tendrement encerclé par des bras aimés je reçois sur mon visage les baisers fous dont on rêve. Sur mes paupières closes, je sens toute la douceur des caresses qui les effleurent. Et mes lèvres humides garderont l'empreinte de cette bouche aimée qui sait prendre la mienne. Immobile et heureuse je m'abandonne à ces caresses qui me grisent.

Quand la brise se fait douce et que des émanations odorantes sortent de la terre, qu'il fait bon pouvoir se joindre à la grande fête de la nature célébrant l'effervescence de la vie. Percant les voiles des difficultés quotidiennes, ces moments d'amour impriment en nous des marques indélébiles qui classent ceux-là qui les ont vécus. Et ainsi va la vie, ainsi va le monde. Souffrances, tourments, amour, vous vous partagez tour à tour des coeurs humains, depuis l'heure de sa naissance, jusqu'à la minute dernière, où le corps retourne au néant dont il est sorti.

Jean Nosil

Ce serait une erreur de croire, que contrairement à leurs patients, les médecins n'abusent jamais du boire et du manger.

Cette coquette sur le retour a dédicé l'art d'accommoder les restes.

Se coucher avec les poules et se lever avec le soleil est peut-être un moyen de vivre longtemps, mais c'est toujours plus tard que le "fun" commence.

LES TROIS FREROTS PRENNENT LE FRAIS



Le maître de ces trois jolis minets angoras, les a enfouis dans de vieilles chaussettes puis étendus sur la corde à linge, où ils ont pu tout à leur aise goûter l'air frais du matin. Seuls survivants d'une famille de cinq chatons, les trois frérots au poil gris, soyeux et long que vous voyez ici, font tout leur possible pour sauvegarder l'honneur de la famille. Ils jouissent d'une excellente santé et celui du centre, surtout, promet d'être un vigoureux matou. Ils sont élevés par M. Daniel Klapper, de l'Avenue Viger, à Montréal.



Les bonnes Recettes

OEUF SUR LE PLAT AUX TOMATES

Dans une poêle, faites fondre 40 gr. de beurre. Posez six demi-tomates sur la face plate. Perforez les tomates à coups de couteau pointu. Cuissez cinq minutes, retournez. Cuissez cinq minutes, salez. Posez les tomates sur la circonférence d'un grand plat à oeufs. Ajoutez 30 gr. de beurre. Chauffez. Videz le contenu de trois oeufs sans endommager les jaunes. Faites cuire une minute et demie. Salez. Servez.

COFFRET

Une simple boîte de métal deviendra un joli coffret. Recouvrez-la d'une couche de peinture laque. Faites tailler un verre épais à la dimension du couvercle. Avant de fixer sur la boîte, vous intercalerez, entre la boîte et le verre, une feuille de papier découpé. Pour découper cette feuille, prenez un carré de papier correspondant aux dimensions du couvercle; rabattez les pointes de ce carré vers le centre, pliez nettement. Vous avez un autre carré plus petit. Pliez-le en diagonale — pointes à l'intérieur. Pliez en deux le triangle obtenu. Vous avez un triangle plus petit que vous pliez de nouveau. Reportez le dessin voulu sur ce triangle en tenant compte du sens de la pliure — et découpez avec des ciseaux pointus et coupant parfaitement. Ceci fait, prenez les découpures et mettez-les en place.

LA TÊTE CHAUDE DE BÉBÉ EST UN SIGNE DE DANGER

QUAND votre bébé a la tête chaude, vous devez faire quelque chose et le faire rapidement. Lisez ce que fait Mme. Bernard Breen, d'Enterprise, et les résultats qu'elle obtient: "Mon bébé avait les joues et les mains si chaudes que j'eus peur. Je lui donnai une Tablette Baby's Own à midi, et après le souper il allait mieux."

Et Mme. Francis Carroll, de Midland, dit ceci: "Ma fillette était si fiévreuse que j'eus réellement peur. Je pensai alors aux Tablettes Baby's Own, je lui en donnai trois toutes les deux heures et le soir même elle était debout."

Faciles à prendre, efficaces et inoffensives. Agissent rapidement et peuvent être données au bébé le plus délicat. Certificat d'analyse dans chaque boîte.

Pour les dérangements d'estomac, constipation et maladies infantiles.

Votre pharmacien est autorisé à vous rembourser votre argent si vous n'êtes pas satisfaite des Tablettes Baby's Own. Achetez-en une boîte aujourd'hui; la maladie frappe si souvent dans la nuit. 25 cents.

SPLEEN

Et je suis revenu seul. Les cheveux épars, les tempes glacées, le coeur las.

Car avec ta dernière cigarette, dans un triste brasier, tu as brûlé mon idéal.

Mais la sarabande de la flamme orangée ne l'a point consumé.

Et je suis seul. Les cheveux épars, les tempes glacées, le coeur las.

Ma porte s'est close sur mon ennui. Alors ai-je senti, au milieu de mes mornes songes, la mort plus redoutable que la vie, infiltrer en mon âme le goût du néant.

Car avec ta dernière cigarette, dans un triste brasier, tu as jeté mon souvenir.

A Dieu qui prodigue aux roses leur couleur, aux oiseaux leur chanson, j'ai demandé de mettre un tremolo au chant funèbre de ma vie.

Rien. Alors ai-je senti, au milieu de mes mornes songes la mort plus redoutable que l'existence infiltrer en mon âme le goût du néant.

Par un de ces soirs, je te maudirai. Toi qui de mes déboires est le plus cruel. Je te réprouverai en même temps que mes peines.

Que le chant funèbre de ma vie.

En vain tu chercheras mon pardon puisqu'à cause de toi je serai devenu implacable.

Par un de ces soirs je te maudirai Toi que de mes déboires est le plus cruel. Je te réprouverai en même temps que mes peines.

Du fait que plusieurs soirs, Je suis revenu seul. Les cheveux épars, les tempes glacées, le coeur las.

Jacques Tousignant

Les autos devenant de plus en plus rapides, il faudrait apprendre au piéton à mettre ses mouvements d'accord avec l'accélérateur.

PROFESSEUR ROBERT

LISEZ et PENSEZ

Clairvoyant, Palmiste et Mentaliste. Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et votre destinée: Ramène trouble d'amour comme d'affaires. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Consultation de 1 à 10 p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie — 3c et 25 pour frais d'écriture.

Prof. ROBERT
1587 rue Mont-Royal Est
Montréal

Tous droits réservés

Légionnaire!...

Par Henri Pouliot

Mistoire véridique et vécue d'un Québécois, simple soldat à la Légion Etrangère.

No 32

Suite

Non contents de lui infliger ces douloureux traitements, ils l'interrogèrent pendant près de deux heures, d'une manière insensée et stupide, ponctuant chaque question et chaque réponse de soufflets, de coups de pied, de crachats et de coups de poing qui ne cessèrent que sur l'ordre d'un officier qui se décida à intervenir.

Franchement dégoûtés de la barbarie des deux sergents, nous ne pouvions nous immiscer, parce qu'ils étaient, de par leur situation dans le bataillon et par leur présente sauvagerie, dans tout le sens à donner à ce mot, *des grades!*

A la faveur de la nuit, accompagné d'un camarade, j'allai voir le moribond pour lui porter un peu de pain.

Couché sur le dos, demi-nu et gémissant, il divaguait et maudissait, à travers son délire, les monstres qui l'avaient abreuvé de tant de maux, d'outrages et d'avanies.

Je déposai mon pain près de lui et me hâtai de le quitter, car je sentais monter en moi, comme la majorité de mes camarades, des sentiments de révolte contre une pareille atrocité et ses infâmes auteurs.

Nous évitions, cependant, d'en parler, craignant qu'une explosion soudaine de notre indignation ne viennent à éclater et à nous faire commettre des bêtises qui nous auraient coûté très cher.

Klem fut, le lendemain, expédié à l'arrière et la rumeur courut, quelques jours après qu'il était mort des suites de ses blessures. Elle ne fut jamais confirmée ni niée non plus.

UN AFFLUX... DE DESIRS!

Le lendemain le décor changea en s'embellissant et vint rompre la monotonie que se fait généralement sentir plus profonde à la suite des combats.

Vers le milieu du jour, il nous fut offert un spectacle des plus charmants et des plus excitants: le passage du harem d'Abd-el-Krim!

Les femmes du chef rebelle étaient au nombre de sept —comme les péchés capitaux!— et elles passèrent devant nous voilées, à cheval sur des mules, conduites par un détachement de spahis, sous le surveillance d'un eunuque.

Elles étaient suivies de deux beaux enfants d'une dizaine d'années, fils reconnus d'Abd-el-Krim, en selle sur de superbes poneys magnifiquement harnachés.

Pour fermer la marche, près de trois cents femmes —personnel et domestiques probablement— défilèrent devant nous, sans voiles mais non sans exciter chez les Légionnaires —car elles ne manquaient pas de séduction— des "bouffées de desirs" et des sensations de convoitise que provoquait un sexe dont notre vie à travers le "bled" nous avait fait presque oublier le charme et l'attraction!

Il est facile de comprendre qu'une telle quantité et qualité de *chair blanche*, propre et appétissante, pût allumer la flamme intérieure de ces hommes et stimuler leur gourmandise...

Si privés d'un côté et si malmenés de l'autre, les Légionnaires qui n'ont personne à aimer, sentent, en face d'une si rare vision, combien ils le pourraient et comme ils auraient le goût, si on leur en fournissait l'occasion, avec de tels sujets, de se plonger dans une ivresse au-

trement capiteuse que celle de l'alcool et à laquelle ils feraient honneur avec encore plus de fougue et de feu qu'à celle du pinard!

Vers la fin du jour, ce fut le défilé —un peu moins poétique, à coup sûr— des nombreux troupeaux de moutons et de bêtes à cornes qui n'attirèrent l'attention que par le nombre de filets et de côtelettes qu'ils auraient pu fournir, avec des cuisiniers capables de les faire cuire convenablement.

LA RICHESSE...

A PORTEE DE LA MAIN

Le jour suivant, ce fut l'arrivée des richesses d'Abd-el-Krim, dont la moitié revenait à la France et représentait sa rançon.

Elles en valaient la peine!... C'étaient d'innombrables pièces d'or et d'argent, appelées douros, mises en sacs, déposés à leur tour dans des centaines de petites caisses en bois et dont la vue, pour de vrais miséreux et de perpétuels déçavés, était vaine mais enchanteresse et séductrice au possible.

Ce monceau d'or et d'argent, d'une grande valeur, était chargé, avec les autres bagages, sur une cinquantaine "d'arabas" —voitures arabes à deux roues, sans ressorts— et sur des mulets de bât en très grand nombre.

Tout le métal formait approximativement un total de trois millions de "dours" et équivalait, sauf légère erreur, à un montant d'environ trois millions de dollars.

Cette fortune fut déposée près de notre camp et gardée, avec une extrême vigilance, par un triple cordon de sentinelles "zouaves", car il eut été fort imprudent, je le reconnais, d'en confier le soin aux Légionnaires!

Nous avions toujours la consolation de nous emplir les yeux du spectacle de ce trésor dont deux arabes seulement, entièrement dévoués à leur chef, avaient l'importante gestion.

Il fallait voir tous ces êtres affamés —les Légionnaires—, sans cesse plongés dans la misère morale et physique, figés, éblouis et hypnotisés par la vue de tant d'or!

Sous l'effet des desirs fous, des tentations troublantes, leurs figures prenaient tant d'expressions diverses et éloquentes, qu'on lisait sur leurs traits, pâmés d'admiration, tout ce que représentait à leurs yeux fascinés, de plaisirs, d'ivresse, de vie douce, de confort, de bonne chère, de jouissance et de bonheur, cette fortune colossale, à la fois... si près et... si loin de leur atteinte!

Tous en étaient médusés —officiers comme soldats— et ne pouvaient en détacher leurs regards...

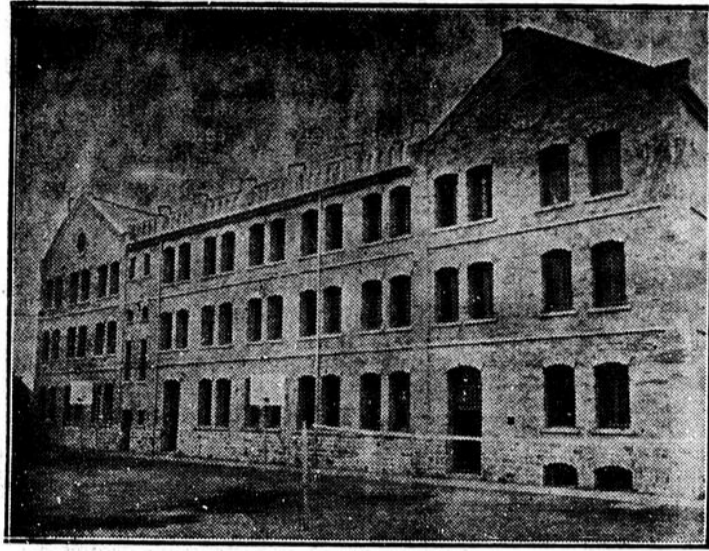
Le jour suivant le tableau fut moins brillant et plus triste: l'arrivée des prisonniers.

Ils étaient, pour la plupart, dans un état lamentable et les Espagnols, surtout, vraiment dignes de sympathies.

Le "typhus" s'était déclaré parmi eux et ses ravages les empêchaient presque de marcher. Emaciés, maigres à faire peur, vacillants sur leurs jambes, ils étaient la vivante image des souffrances et des rigoureux traitements endurés, chez l'ennemi. Trop faibles pour parler, un bon nombre ne pouvaient répondre à nos questions. Ils furent invités à manger et à se reposer un peu avant de continuer leur route.

A Suivre

Le collège St-Louis



Le collège St-Louis, de Sou-Tchéou, Chine, dirigé par les Pères Jésuite canadiens, qui fut la cible des obus japonais il y a quelques jours alors que des bombes tombèrent sur l'édifice.

OEUFS

La quantité d'oeufs consommée au Canada en 1937 était de près de 239 millions de douzaines —238,913,108 douzaines—, soit une augmentation de 643,576 douzaines sur 1936. La valeur des oeufs de ferme en 1937 est estimée à \$38,489,000.

PRODUCTION LAITIÈRE

La production laitière du Canada en 1937 est évaluée à \$228,403,127, soit une augmentation de 8 p.c. sur 1936. C'est la plus forte production enregistrée depuis 1930.

LES BONS REMÈDES FAGUET

Parmi la série nombreuse des remèdes Faquet... mentionnons le tonique si actif appelé HEMOGENOL FAGUET, pour toutes personnes faibles ou anémiques qui ont besoin d'un reconstituant prompt et énergique; il se vend sous forme de PILULES HEMOGENOL \$1.00 le flacon de 100 pilules ou sous forme liquide, L'ELIXIR HEMOGENOL FAGUET \$1.25 la bouteille.

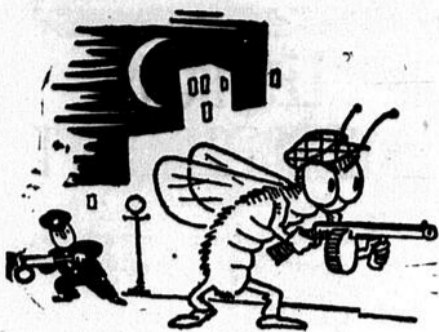
Signalons aussi ces tablettes NEVRAGOL FAGUET contre toute névralgie, mal de dents, d'oreilles maux de tête, contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques. Demandez et exigez HEMOGENOL FAGUET, pas de substitut ou ces tablettes NEVRALGOL. Prix 25c la boîte dans les bonnes pharmacies. Envoi franco, vous adressant à La Cie des Remèdes Faquet, Montmagny, P.Q.

On met parfois sur le compte de la guigne un état de choses qu'il serait beaucoup plus exact d'attribuer à la paresse.

Nous serons bientôt à ce beau temps de l'année dont le poète a dit: "Que la nature en juin de roses était pleine..."



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT



LA GRANDE ENNEMIE

MEFIEZ-VOUS DE LA MITE QUI RAVAGE DANS L'OMBRE...

par

C. J. WARRINGTON

Illustration par Jeff

Des 10,000 variétés d'insectes nuisibles que l'on accuse d'infester l'Amérique du Nord, la mite ordinaire des étoffes semble la mieux connue et la plus vilipendée. Sauf certaine responsabilité après le fait, ce lépidoptère est pourtant une innocente créature, dépourvue d'instincts rapaces, très éphémère d'existence et qui ne mange absolument rien, parce qu'il lui est physiquement impossible de le faire.

La mite femelle est plus nuisible que le mâle par sa seule manie de pondre quotidiennement, pendant les dix ou quinze jours de son existence. La ponte meurt, mais les ravages ne cessent pas pour si peu, car l'oeuf déposé devient larve et celle-ci se transforme en chrysalide d'où surgit une mite. De ces quatre phases, une seule, la seconde, est dommageable au linge, car c'est à l'état de larve que la mite ronge les matières d'origine animale où l'oeuf a été déposé. Ce ver minuscule mange la laine, la soie, les plumes et la fourrure, se développe magnifiquement à ce régime, se métamorphose ensuite en chrysalide et s'envole enfin à la sortie du cocon qu'elle abandonne en échange de la parcelle d'étoffe dont elle s'est nourrie quand elle était larve... compensation pitoyable, si l'on en croit le proprié-

taire du vêtement où la mère mite a élu domicile.

Il faut déclarer la guerre à la mite avant qu'elle commence à pondre. Mais comme elle entreprend cette fonction dès le premier jour de sa brève existence, il n'y a pas de temps à perdre. Autrement, l'oeuf et la larve qui en sort offriront une résistance remarquable aux efforts d'extermination. De fait, une larve peut dormir des années entières dans une atmosphère saturée de naphthaline.



Il existe plusieurs moyens de combattre la mite autrement qu'en cherchant à l'attraper au vol, procédé d'ailleurs inefficace puisque maman mite a sans doute commencée sa ponte avant de voler à l'aventure. Ce sont tous des moyens chimiques. Vous pouvez chasser la mite, l'asphyxier ou l'emprisonner, de même que sa progéniture, dans une cellule léthifère.

L'anti-mites moderne diffère sensiblement des boules traditionnelles. Ces boules, à base de naphthaline de coaltar d'une pureté assez peu uniforme, ennuyaient ceux qui y avaient recours presque autant que les mites elles-mêmes. Aujourd'hui, la Canadian Industries Limited vend aux manufacturiers d'anti-mites un produit chimique organique

aromatisé qui se volatilise facilement, dont l'odeur ne s'attache pas aux articles exposés à l'air et qui, en concentration suffisante, asphyxie le parasite. Il est inoffensif aux êtres humains.

Il extermine les mites, mais à condition de les précéder. Autrement dit, la mite vient avant l'oeuf et l'anti-mites doit arriver avant la mite pour protéger les articles exposés à ses déprédations. Il est donc sage de ne pas attendre l'arrivée officielle du printemps pour mettre les vêtements d'hiver à l'abri. Ce faisant, assurez-vous que le coffre ou tout autre contenant dans lequel vous les déposez soit hermétiquement clos afin d'empêcher la fuite des émanations libérées par l'antimite. Il importe aussi d'en mettre assez pour asphyxier promptement la mite qui pourrait s'y être caché d'aventure et qui, dans l'ombre, accomplirait sa funeste besogne.

Dans le cas des meubles, des tentures, des tapis, etc., la meilleure prévention consiste à les traiter avec une substance chimique hostile à la diète préférée des larves. Les anti-mites ordinaires ne sont toutefois guère efficaces contre les oeufs de mite et il est plus sûr, si l'on craint qu'un article en soit infesté, de le fumiger avec un gaz très léthifère. Seuls les fumigateurs et les nettoyeurs à sec bien outillés peuvent appliquer ce traitement, mais les établissements bien à la page offrent maintenant pour la plupart un service complet de nettoyage, de fumigation et d'emmagasinage.



TROIS ESQUIMAUX ASSISTERONT AU CONGRES A QUEBEC

Trois esquimaux de la mission oplate de Chesterfield Inlet dont un de sept ans, délégués au Congrès eucharistique de Québec, sont arrivés à Montréal par le Continental Limite du Canadien National. Avant de prendre le train à Churchill ils avaient parcouru, avec leur compagnon et guide, le R. P. Ducharme 450 milles en traîneaux à chiens, sur la glace de la Baie d'Hudson.

L'ainé du groupe est Alphonse Koilitsierk, 35 ans, attaché à la mission de Chesterfield et baptisé depuis 1937. Son nom esquimaux veut dire: "celui qui est gras", ce qui semble assez exagéré dans son cas, car il est de taille normale. Ses compagnons sont Jean Ayuar — celui qui pousse fort — 27 ans et son fils Simon, âgé de sept ans. Jean est le chasseur de la mission. C'est lui qui fournit les missionnaires de caribous, phoques, baleines blanches et poisson. Aucun de ces esquimaux ne parlent français ou anglais. Heureusement leur compagnon, le R. P. Ducharme, O. M. I., vicaire

délégué de S. E. Mgr. Turquetil, parle l'esquimaux couramment. C'est dans cette langue qu'il a recueilli les impressions des trois habitants de l'arctique qui quittent leur froide contrée pour la première fois. Il semble que les deux hommes ont été surtout impressionnés par la hauteur des arbres et des maisons sous nos latitudes et par l'organisation d'un train. Curieux et intelligents, n'éprouvant aucune gêne avec les Blancs qu'ils connaissent par les Pères Oblats et qu'ils aiment, ils se sont fait expliquer tous les petits confort mécaniques qu'on trouve dans un rapide. Ils ont même demandé et obtenu la permission d'examiner de près la locomotive et ont été émerveillés d'apprendre qu'elle était conduite par un seul homme. La plus grosse machine qu'ils connaissaient avant le voyage était un moteur hors bord.

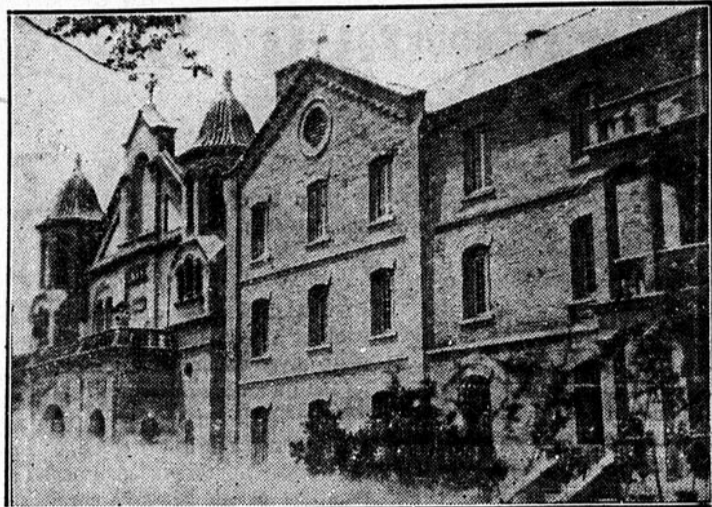
Ils se sont dits très contents de leur voyage, mais trouvent qu'il fait bien chaud au sud, bien qu'ils soient habillés à l'européenne et gardent leurs fourrures dans leur valise.

SURPLUS DE BLE BLANC

D'après la dernière évaluation du gouvernement australien, la récolte de blé de ce pays atteint un total de 180,515,000 boisseaux. C'est la plus grosse récolte que l'on ait rentrée depuis 1932. Le blé de l'Australie s'est vendu à des prix relativement plus faibles cette année que l'année dernière sur les marchés du monde à cause du volume anormal des expéditions et de l'abondance du blé blanc dans le monde. Un expert anglais dit à ce sujet:

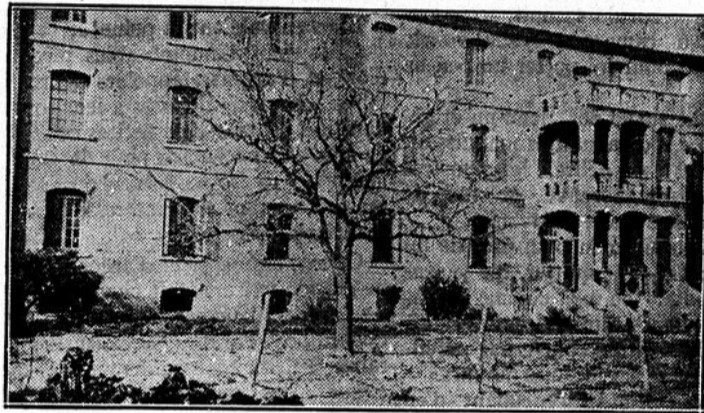
"Les marchés du monde sont encombrés de blé blanc. L'Australie a un surplus de près de 90 millions de boisseaux de blé blanc, contre 75 millions à la même époque en 1937. Il y a dans les Etats-Unis du Pacifique un surplus de 35 à 40 millions de boisseaux qui ne peut se vendre à l'heure actuelle et il y a une nouvelle récolte indienne arrivant rapidement à la maturation et qui promet d'être beaucoup plus que celle de 1937. Ce n'est qu'au Royaume-Uni qu'il existe une demande importante de blé blanc australien ou de toute autre sorte de blé blanc.

La résidence et l'église de Sou-Tchéou



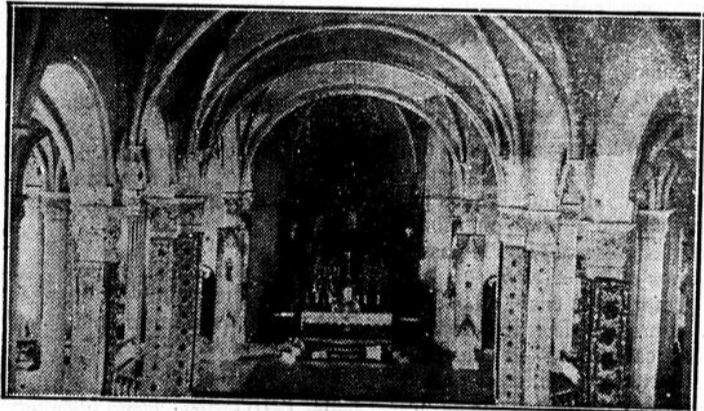
La résidence des Pères Jésuites canadiens et des étudiants du collège St-Louis de Sou-Tchéou, la ville occupée par les troupes japonaises. A gauche, on voit l'église des jésuites dont le toit fut endommagé il y a quelques jours par des obus japonais.

Résidence des Pères



La résidence des Pères jésuites à Sou-Tchéou, dans le Chantoung, ville occupée par les troupes japonaises.

Intérieur de l'église



On voit ci-dessus l'intérieur de la cathédrale de Sou-Tchéou, desservie par les Pères jésuites, dont plusieurs Canadiens-français.

Des femmes "sans droit de vote"



En Afrique du Nord, chez les Kabyles notamment, les femmes ne sont pas encore "affranchies" littéralement, et c'est à elles que sont réservés les différentes corvées de la vie familiale. On en voit trois ici qui reviennent de la forêt, portant sur leur dos des fagots pour le chauffage du logis.

LES PREMIERES ETAPES EN COLONISATION

Mesdames, Messieurs,

Nous avons parlé dans notre dernière causerie des travaux préparatoires à l'arrivée des chefs de famille en colonisation. Nous avons indiqué les régions où il y aura possibilité d'ouvrir un nombre considérable de paroisses pour subvenir aux besoins d'établissement qui se feront sentir en 1940. Nous avons alors énuméré les travaux qui s'imposent pour cette année et l'année 1939. En un mot nous avons dit que dès maintenant, il faudra faire l'arpentage, la division en cantons, le lotissement et ensuite la classification des sols de ces diverses régions.

Nous voudrions aujourd'hui nous attarder sur l'exécution des travaux de 1939. Nous avons préconisé l'opportunité de la confier à des jeunes gens; il conviendrait donc d'énoncer les motifs de cette proposition.

Parmi les travaux qui doivent s'accomplir l'année précédant l'arrivée des chefs de famille dans toutes les régions qui peuvent permettre des établissements en masse, mentionnons la construction des chemins de pénétration et de rang et l'entreprise des travaux d'égouttement. En plus de cela, il serait à propos de défricher et de "grainer" de chaque côté des chemins de rangs, une certaine lisière de terrain, disons d'une profondeur de 100 pieds, de façon à hâter l'établissement du colon et à le mettre en mesure de cultiver un lopin de terre dès la première année de son établissement.

En colonisation, nous l'avons dit on travaille pour l'avenir. Il faut y faire un placement d'argent assez considérable qui ne rapportera des dividendes que dans un avenir lointain. Cependant, même si l'on tient pas compte du placement qu'elle constitue et qui doit nécessairement donner des fruits abondants dans l'avenir, elle coûte beaucoup moins cher que les secours directs. Même à prix égal, elle serait encore préférable à ce système néfaste, parce qu'elle est destinée à apporter, aussi bien du point de vue psychologique que du point de vue moral et économique, un soulagement considérable à la famille qui s'y engage. Elle a pour résultat —et c'est d'ailleurs la raison qui, dans la plupart des cas, motive le départ des parents— d'ouvrir des perspectives d'avenir aux enfants qui grandissent.

Les terres neuves ne donneront leur plein rendement qu'après plusieurs années d'exploitation. C'est dire que les parents qui s'y établissent aujourd'hui ne toucheront pas eux-mêmes la pleine récompense de leurs efforts. Pour la plupart, ils ne s'y attendent pas. Ce sont les fils qui verront la pleine transformation des pays neufs en des régions agricoles fertiles où il sera facile de faire une bonne vie, d'accumuler un bien suffisant à l'établissement, autour du domaine paternel, de plusieurs garçons et filles.

D'un autre côté, si nous analysons de près la situation du chômage en dirigeant notre attention d'une façon toute particulière vers les fils de cultivateur qui, chaque année, viennent en âge de s'établir, il devient évident que le moyen efficace d'enrayer une forte partie du chômage futur est de prévoir tout de suite à l'établissement sur une terre féconde, de cette phalange de jeunes gens qui, chaque année, atteignent l'âge de 21 ans et qui ne peuvent trouver dans leur paroisse d'origine une terre où s'établir.

Dans bien des cas, ce qui retient le jeune homme dans sa paroisse d'origine est le fait que sa famille est solidement établie et ne considère en aucune façon l'idée de se diriger vers les pays neufs. Souvent les parents ont raison jusque dans une certaine mesure de conserver leurs attaches au bien paternel dont ils

ont hérité. Souvent aussi, la famille est nombreuse et il ne se trouve qu'un ou deux grands garçons en quête d'établissement. Plusieurs autres enfants n'ont pas encore atteint l'âge de fonder un foyer; ils fréquentent encore l'école et, au jugement des parents, ce serait un faux pas que d'abandonner ce qu'ils ont pour s'en aller en pays neuf. Le cas auquel nous venons de faire allusion est bien loin d'être unique. Il se répète par milliers dans toutes les vieilles paroisses de notre province. Si bien que, d'ici 10 ans, si l'on ne prend tout de suite une décision énergique nous retrouverons ces légions de jeunes gens au rang des secourus de l'Etat.

S'occuper de toute cette phalange de jeunes, qui vivent au crochet de leurs parents, qui sont d'âge à s'établir, est une entreprise qui commande l'attention de tous ceux qui ont à cœur à l'avenir du pays. Avant qu'ils ne soient dégoûtés de la terre, faute d'entrevoir la possibilité d'y gagner leur vie, avant qu'ils ne soient attirés par le faux attrait des villes et qu'ils quittent —pour ensuite s'en repentir— la vie des champs, s'exilant dans des agglomérations urbaines qui ne leur conviennent aucunement, il faut leur faire connaître les avantages de la colonisation.

D'aucuns croiront que du fait qu'ils ont grandi sur une terre, qu'ils ont appris en tout bas âge à traire les vaches, à conduire les chevaux, à labourer, herser, ensemercer une terre, y faire la moisson, qu'ils tout à fait prêts, du point de vue des connaissances agricoles, à se diriger vers les régions nouvelles de colonisation pour y entreprendre le défrichage et la mise en culture d'un lot. Il convient sur ce point de dire que le défrichage et la mise en culture d'une terre neuve diffèrent sous certains rapports de la culture d'une terre améliorée. La composition du sol peut aussi être différente, d'où modification dans les méthodes et les sortes de cultures.

Ce sont là autant de notions et de connaissances qu'il faut inculquer à un jeune homme qui a le souci de se faire un chez-soi, ce qu'il ne peut faire dans sa paroisse natale, soit qu'il n'en ait pas les moyens, soit qu'il ne puisse trouver une ferme disponible. Que reste-t-il donc à faire? La réponse est bien simple, c'est de faire connaître les nouvelles régions de la province qui offrent des possibilités à quiconque a les connaissances techniques, la volonté, les forces physiques et la constance dans l'effort.

Il est navrant le spectacle que nous offrent ces dizaines de milliers de jeunes gens d'âge de s'établir qui ne savent que faire deux-mêmes, qui se démoralisent, faute de trouver où dépenser leurs efforts. Il est temps de leur venir en aide, de leur fournir les moyens de gagner leur vie par eux-mêmes, de les mettre en mesure d'approprier leur précieuse collaboration à l'agrandissement de leur pays, au maintien de la moralité et de l'ordre dans la société.

Où devront se recruter ces jeunes gens? Faudra-t-il les prendre parmi les rangs des familles de chômeurs? Devrons-nous accepter tous ceux qui sont munis de deux bons bras indépendamment de leurs dispositions morales et techniques, qu'ils soient de la ville ou de la campagne? Nous répondrons successivement à chacune de ces deux questions-là.

Ces jeunes gens devront se recruter dans toute notre vaste province puisque partout ils sont nombreux ceux qui chôment et qui ne peuvent rendre à la société la pleine mesure de leur intelligence et de leurs aptitudes.

C'est donc dire qu'il n'est pas né-

cessaire que ces jeunes gens soient tous fils de chômeurs. Sans doute il s'en trouvera un grand nombre dont la famille est secourue par l'Etat; cependant, dut-il en être autrement le jeune homme devrait pouvoir tout de même se diriger en pays neuf. Et pour quelle raison? L'exécution par les jeunes gens de tels travaux préparatoires poursuit un but défini, celui de faire connaître les travaux du défrichage et de la mise en culture, les perspectives d'avenir que la colonisation offre à la jeune génération. L'idée est de favoriser l'établissement en colonisation des jeunes gens qui y auront travaillé. C'est donc à ceux qui sont susceptibles de se marier dans un avenir prochain que ces travaux font surtout appel.

D'aucuns penseront que, de cette façon, le choix sera très limité. Pas nécessairement. Il s'en trouve des milliers qui n'attendent que le jour où ils pourront s'établir sur un lopin de terre pour contracter mariage. D'ailleurs, des 8,000 fils de cultivateurs qui, chaque année, viennent en âge de s'établir, il y en a au moins 5,000 qui ont besoin de l'assistance pécuniaire de l'Etat pour donner suite à leur légitime ambition.

En somme, une des façons les plus efficaces de remédier au chômage futur. Tenter de fournir tout d'un coup du travail à tous les chômeurs, que ce soit par la colonisation ou par d'autres travaux publics serait illusoire. Autrement logique serait d'adopter comme ligne de conduite l'établissement, à chaque année, des fils de cultivateurs qui viennent en âge de fonder un foyer et ne peuvent le faire. Bref, il faut pourvoir, à tous les ans, à l'établissement sur le sol de 5,000 jeunes gens. Nous serons certainement engagés dans la bonne voie le jour où nous aurons assuré le maintien sur le sol de tous les jeunes cultivateurs qui n'ont aucun autre désir que celui de faire leur vie par l'agriculture.

Les dispositions morales et techniques joueront un rôle important dans le choix qui se fera des jeunes gens destinés à l'exécution des travaux déjà mentionnés. Tous ces travaux présentent des difficultés assez nombreuses et seuls les surmonteront ceux qui seront imbus de courage et de connaissances nécessaires. La constance dans l'effort requiert des dispositions morales solides.

Ce n'est pas seulement à la campagne que l'on pourra trouver des jeunes gens bien disposés du point de vue moral, physique et intellectuel. En effet, ne se trouve-t-il pas dans nos villes des centaines de jeunes gens qui ont quitté la campagne pendant la dernière décennie. S'ils ont abandonné la ferme paternelle, ce n'est pas par dégoût, mais bien parce qu'ils n'entrevoient pas la possibilité d'y gagner leur vie. Ils sont venus en ville dans le but d'améliorer leur sort. Pour la plupart, ils ont été déçus. Ils cherchent encore une situation qui leur permettra d'envisager l'avenir avec confiance, rien de plus. Du moment qu'on leur fera voir une occupation qui leur offre les perspectives d'un avenir souriant, ils seront avides de s'y lancer, car c'est là l'objet de leur ambition.

Sans doute que les villes n'enverront pas un nombre aussi considérable de sujets. Cependant, ce serait à tort que nous supposerions qu'elles n'en offrent pas du tout. Mentionnons en passant un cas assez fréquent dans les villes, celui d'un père de famille qui a quitté la campagne dans les dernières dix années et qui a réussi à se procurer un emploi qui lui permet de vivre. Il a entraîné avec lui une famille nombreuse; les garçons et les filles ont fréquenté les écoles des villes. Les études terminées, le père, dans la plupart des cas, n'avait pas les moyens de leur payer les études spécialisées qui les auraient mis en mesure de se trouver un emploi. Et ces jeunes gens attendront et continueront d'attendre pour longtemps cet-



AINSI VA LA VIE

Suite de la page 7

confortable, chaude par les temps froids, et il aime à y rester quand le vent du nord-ouest souffle en tempête, et que le feu dans le foyer de la cheminée est embrasé. Pitou qui est adroit, travailleur voulait avoir une cheminée. Il s'en est bâti une. C'est un goût comme un autre, et qui amène du bonheur au foyer, quand on sait en jouir, prétend Pitou.

Il aime sa maison. C'est qu'il y a tant travaillé, le soir, à la veillée, sa journée aux champs terminée.

L'étable qui renferme les vaches de Fridoline est bien aménagée. Le poulailler, où Rosine, l'aînée des filles de Fridoline, passe une partie de la journée, est l'une des industries les plus payantes de la ferme, avouait Pitou, en tirant ses comptes à la fin de l'année.

Pitou a plusieurs enfants à établir. Ca le fait songer parfois, mais pour longtemps, car il sait ses enfants vaillants, et il pourra leur donner une "partance".

Joyeux, chantant aux champs comme le dimanche à la grand'messe, Pitou trouve que la vie vaut la peine d'être vécue.

Que de citadins ne pourraient en dire autant!...

J.-Ernest Laforce

te opportunité imaginaire, celle de trouver une situation avantageuse à la ville alors qu'ils n'y sont pas du tout préparés et que dans le seul domaine de l'agriculture, ils auraient pu gagner leur vie honorable.

Il est entendu que ces colonies seront dirigées de façon à attirer l'attention des jeunes gens sur les possibilités qui s'ouvrent devant eux. Qu'ils aient passé leur vie sur la terre, qu'ils aient abandonné la ferme depuis quelques années, cela ne peut faire grande différence quant à leur attachement au sol. Ce qui importe, c'est d'orner leur intelligence de ces connaissances techniques appropriées à leur future occupation et qui doivent préparer leur établissement sur le sol. Leurs loisirs seront organisés en vue de leur procurer ces notions indispensables à la culture d'un lot en pays neuf. Engagés qu'ils seront dans la construction des chemins de pénétration et de rang, dans le défrichage d'une portion des lots de colonisation, ils seront à même de profiter les connaissances pratiques de la colonisation.

Ce sont là quelques-unes des raisons pour lesquelles nous suggérons que l'exécution des travaux, l'année précédant l'arrivée des chefs de famille par des jeunes gens. Nous milles d'aspirants-colons, devrait se sommes convaincus que ce sera là un moyen très efficace de prévenir le chômage pour l'avenir et d'attacher au sol une forte partie de notre jeunesse rurale et urbaine qui, autrement, ne pourrait rendre aucun service à notre société, à notre pays.

J.-B. Lanctôt

LA CULTURE DU TABAC

Le député de Joliette a donné la semaine dernière, au Club Renaissance, une conférence qui mérite de ne pas passer inaperçue. On sait maintenant que M. Antonio Barrette a donné une vive impulsion à la culture du tabac dans son comté. Mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est le magnifique résultat qu'a obtenu cette initiative. Les chiffres cités par M. Barrette sont éloquentes. Il y a deux ans, on cultivait 25 arpents; cette année, on en cultive 2,700. Le tabac se vend 28 sous la livre, et une bonne terre en produit mille livres par arpent. C'est ainsi que le sol propice à cette culture, qui était évalué à un dollar l'arpent, se vend maintenant \$40. l'arpent, et l'an prochain, ce sera probablement \$75. Cette année, la valeur de la récolte a été de \$600,000 à \$700,000. On a là une idée de la richesse que représente cette culture. La seule production des comtés de Joliette et de Berthier cette année égale la production totale de la province des années précédentes. M. Barrette a aussi démontré comment cette culture devient une source de richesse. Les cultivateurs achètent de l'engrais chimique, du bois, etc. Leurs différentes constructions représentent un capital de \$300,000. Sur tout, cette nouvelle industrie procure du travail à au moins 500 personnes en plus des propriétaires de l'exploitation. Elle a facilité l'établissement d'un grand nombre de fils de cultivateurs. Enfin, les municipalités elles-mêmes y trouvent leur profit et, par le fait même, toute la population de la région. M. Barrette a été encouragé par les ministères de l'agriculture et de la colonisation, qui ont non seulement accordé des octrois généreux, mais qui ont aussi mis leurs techniciens à la disposition des cultivateurs.

LA TRACTION CHEVALINE AUGMENTE

Il s'est vendu au Canada, en 1937, 27,212 charrues de tous genres d'une valeur de \$2,962,564, soit une augmentation de 29.7 pour cent dans le nombre et de 30.2 pour cent en valeur sur 1936. Les ventes de charrues à versoir ont augmenté de 35.3 pour cent en nombre et de 63.3 pour cent en valeur, tandis que celles de charrues à disque ont diminué de 8 pour cent. Les ventes de charrues à versoir chevaline sont au nombre de 15,126, soit une augmentation de 19 pour cent sur 1936.

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté
de Paris



L'Eclat des Yeux

Un proverbe oriental conseille: "Regarde ses yeux pour savoir ce qu'elle est". Et Lord Byron affirmait que "de beaux yeux sont les premiers attributs de la beauté."

Evidemment, les filles d'Eve n'ont pas tardé à se rendre compte que "les yeux étant les miroirs de l'âme", il leur fallait, si elles ne voulaient pas qu'on puisse lire en leur fort intérieur comme dans un livre grand ouvert, trouver des moyens pour voiler leur pensée... et relever leur beauté. Sachant d'une part, que les yeux les plus grands sont les plus beaux et ne pouvant à volonté agrandir leurs yeux, elles ont eu recours au kohl, ce noir végétal d'origine allemande, pour tracer à l'extrémité des paupières, des lignes plus ou moins délicates qui donnent aux yeux une apparence plus grande que celle dont la nature les a dotés. Mais si le kohl aide à la déception le soir ou à distance, les yeux ainsi maquillés sont horribles à voir de près. C'est alors qu'on reconnaît que les longs cils produisaient le même effet, avec l'avantage de pouvoir être vus de près sans que l'artifice soit évident. A l'exemple des vedettes du cinéma, on eut alors recours aux cils artificiels, guère pratiques pour son intérieur ou pour sortir sur la rue. A Paris un bon jour, une compagne de l'Université de Beauté s'avisait de m'en poser une paire. Devant la glace de la table de toilette qui remplaçait, en notre classe, le traditionnel pupitre des élèves des maisons ordinaires d'éducation, ces cils, bien solidement collés à la gomme arabique, étaient du plus bel effet et je résolus de les porter jusqu'à notre domicile à Montparnasse, pour épater mon mari — car en dépit qu'on s'obstine à adresser les lettres qu'on m'envoie à "Mlle Cousine Blanche", je suis mariée et pas d'hier, puisqu'il y a bientôt dix-huit ans que je suis "madame". L'Université de Beauté était aux Champs Elysées et de là à Montparnasse, il y avait une bonne demi-heure de métro, plus quelques minutes de marche, pour atteindre l'immeuble où était notre appartement. Jamais trajet ne me parut si long... il me semblait que ces malheureux cils ne tiendraient pas... qu'un coin s'en décollerait et pendrait sur mon oeil d'une façon ridicule. La colle arabique tint bon pourtant, mais même pour paraître belle, jamais plus je ne m'imposerais le supplice de Tentale de porter des cils artificiels! Comme on le devine, le lendemain, je fis part de mon "quart d'heure de Rabelais" à mes compagnes et cette brave Marthe, qui était notre professeur de maquillage, fit de mon cas, le thème de sa leçon de ce jour-là, contre les blépharites ciliaires que pouvait occasionner la gomme arabique et nous donnant la formule d'une préparation à base de vase line blanche, de ricin déodorisé et autres ingrédients inoffensifs, qui activait d'une façon remarquable la pousse des cils et des sourcils. Avec un peu de patience et l'usage de cette pommade, on a vite fait d'avoir des cils longs et soyeux, sans la crainte de les voir tomber sur sa joue dans la rue!

Une autre mauvaise habitude contre laquelle on nous mit en garde, fut l'usage de gouttes de belladone pour agrandir l'iris de l'oeil. La belladone est incontestablement

efficace, mais son usage est positivement dangereux, sans compter qu'elle occasionne une irritation pénible.

Si l'on veut donner de l'éclat aux yeux, chasser des paupières les rougeurs inquiétantes, il est des préparations inoffensives à base d'ionine, d'hématopine et de glycérine, dont quelques gouttes suffisent pour donner de l'éclat aux yeux les plus ternes tout en agissant comme tonique bienfaisant des organes de la vue.

La vue est un bienfait inestimable et pourtant nous en prenons très peu soin. Nous lavons nos dents tous les jours, nos cheveux sont l'objet de fréquents brossages, nous polissons nos ongles... mais, règle générale, non seulement nous ne soignons pas nos yeux, nous en abusons. Toute femme soucieuse de son apparence devrait faire usage, chaque jour, d'une goutte ou deux de ce tonique que je vous ai écrit plus haut. Il n'est pas coûteux et une petite bouteille — généralement avec bouchon compte-gouttes à même — peut durer des mois!

Disons un mot, en passant, des sourcils. De nos jours encore, beaucoup de femmes s'ingénient à épiler leurs sourcils à la pince pour qu'ils ne forment plus qu'une ligne mince. Cette mode barbare est passée. On se contente d'enlever les quelques poils qui nuisent à l'harmonie de l'arc des sourcils.

Nombreuses sont les cousines qui se plaignent que leurs sourcils se rejoignent sur le front, ce qui donne au regard une apparence dure et disgracieuse. Elles m'écrivent souvent pour me demander si elles peuvent faire usage de cires pilivores pour enlever les poils importuns qui relient un sourcil à l'autre. Mais oui, les cires pilivores peuvent parfaitement être ainsi employées, mais je conseillerais cependant à mes cousines de faire faire l'application de la cire chaude par une autre personne plutôt que de tenter de faire l'application elles-mêmes devant la glace.

Prenez soin de vos yeux. N'oubliez pas que les lecteurs au lit abiment leur vue, les veilles trop longues, le travail assidu sous une lumière trop vive ou insuffisante sont également nuisibles. Si vous désirez de plus amples détails sur le soin à prendre des yeux, je vous invite à m'écrire et à me demander mon feuillet sur les soins des yeux; il est très complet et, comme tous mes autres feuillets, ne comporte pas de réclame.

Quel que soit votre problème de beauté, écrivez-moi en incluant 3 sous pour frais de poste et je serai heureuse de vous renseigner. Faites de moi, votre confidente, votre amie. Si l'un de mes feuillets sur le soin du visage, des mains, des pieds, des cheveux paraît vous intéresser, n'hésitez pas à le demander. J'ai également publié des feuillets sur l'excès de graisse, la maigreur, le développement du buste, le bannissement des poils follets, etc. Demandez ces feuillets en accompagnant votre demande d'un timbre de trois sous pour chaque feuillet désiré et je serai enchantée de vous les faire parvenir dans une enveloppe discrète, ne comportant aucune indication d'origine. Adressez votre lettre à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

NOS MINES

Le Ministère des Mines et des Pêcheries, dirigé par l'honorable Onésime Gagnon, C. P., vient de publier la partie A du Rapport annuel du Service des Mines pour l'année 1936. Intitulée "Industrie minière et statistique", cette publication contient les statistiques de la production minérale du Québec et une revue des mines en exploitation et des travaux de mise en valeur en 1936. C'est une forte brochure in-octavo de 186 pages dont le texte est accompagné de cartes, planches et autres illustrations.

Une brève analyse du contenu révèle que les intéressés trouveront là une heureuse vue d'ensemble et des informations de première valeur sur le développement de l'industrie minière du Québec. Les vingt premières pages sont réservées aux initiatives multiples du Service des Mines proprement dit: perception des droits de mine, relevés géologiques, laboratoires, cartographie, cours aux prospecteurs, publications, expositions, chemins de mines, etc. Est ensuite exposé pour chaque substance minérale l'état de la production et du marché. On aura par exemple des précisions sur les progrès continus des industries de l'or et du cuivre et sur l'importante production d'amianté du Québec.

Près de quarante pages sont ensuite consacrées au rapport de l'inspecteur des Mines pour l'Ouest de Québec — Abitibi et Témiscamingue —, et une quarantaine d'autres à l'examen minutieux qu'a fait en 1936 le docteur G.-S. MacKenzie des principales propriétés de la région de Chibougamau-Opémisca. On se souvient que la publication des premières conclusions de cet examen en février 1937 eut un certain retentissement.

Enfin la dernière partie du volume est une revue de la main-d'œuvre, des salaires et des accidents dans l'industrie minière suivie d'une liste des principaux exploitants de mines et de carrières dans la province.

On peut obtenir cette publication en s'adressant au Directeur du Service des Mines, Hôtel du Gouvernement, Québec.

LEGISLATION COMMUNISTE

Quelques-unes des lois passées par l'Alberta, lors de la dernière session sont des lois communistes. Tombent dans cette catégorie les suivantes:

Securities Tax Act, 1938,
Home Owners Security Act,
Limitation of Actions Act.

Ces lois rendent possible la cancellation des dettes sur une grande échelle, elles privent les créanciers légitimes de leur droit d'en appeler aux tribunaux, elles pourvoient à la cancellation totale de certaines hypothèques, détruisent la garantie sur laquelle certaines polices d'assurances sont basées et mettent en danger les épargnes du public canadien.

Il y a, dans l'Alberta, plus de 20,000 hypothèques en faveur de corporations et un plus grand nombre encore à des particuliers.

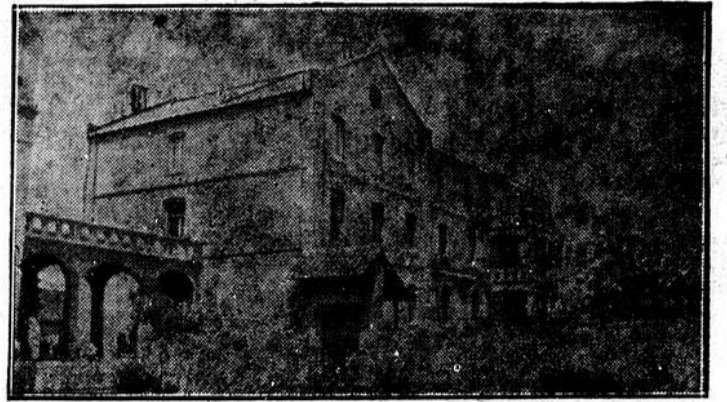
La dernière des lois énumérées, impose une amende de \$10.00 par jour de retard à faire un rapport, dans un délai très restreint, pour chaque hypothèque.

Nous n'avons pas de doute que ces lois seront désavouées par tous nos tribunaux.

Combien réalisent clairement que \$1.98 ce n'est pas loin de \$2.00.

Le chemin des dettes est un chemin agréable tant que les échéances ne vous étreignent pas.

Où tombèrent les bombes japonaises



Vue de la résidence des jésuites canadiens à Sou-Tchéou où tombèrent les bombes japonaises il y a quelques jours, blessant sept réfugiés chinois.

TRENTE-SEPT ENFANTS

Une femme de Dallas, Texas, âgée de 56 ans, a eu 37 enfants. Elle n'en comptait que 36, mais en référant aux records officiels on constate qu'elle en avait bien eu 37 bien comptés. Cette prolifique créature s'appelle Sarah Wornack. Sur les trente-sept il y en a douze qui vivent. Elle a eu des jumeaux cinq fois, des triplets trois fois, des quadruplettes une fois et des quintuplettes une fois. Ils sont tous nés à Dallas. Elle mérite sûrement une médaille.

LA PECHE EST BONNE

Les rapports reçus des agents du Canadien National par M. C. K. Howard, chef du bureau du tourisme du réseau mandent que les conditions seront excellentes, en fin de semaine, pour la pêche à la truite. Partout sur la ligne d'Huberdeau-Lac Rémi et dans les régions de La Tuque et du Lac St-Jean les pêcheurs font de belles prises. Maintenant que la truite grise a regagné le large la rouge se rapproche du bord là où l'eau s'est réchauffée suffisamment elle prend volontiers la mouche artificielle.

Téléphone: 7196

Drouin, Bilodeau, Pelletier et Leclerc

AVOCATS

Paul DROUIN, C.R.

Hon. Joseph BILODEAU, C.R.

Ministre des Affaires Municipales,
de l'Industrie et du Commerce

Albert Pelletier, LL. L.

Chs.-Ed. Leclerc, LL. L.

Edifice Guilmette

37, de la Couronne.

Québec

Téléphone: 5169

IMMEUBLE PRESTON, Ltée

Immeuble sous tous ses formes

Propriétaires du Parc Prestonville, Sillery

Edifice Cimon, 2 Côte d'Abraham Québec

(Bureau à Sillery)

Tél: 2-4166

33, Ave Preston

Téléphone 5169

IMMEUBLE & EPARGNE INC.

H. P. CIMON, Président

● Immeuble sous toutes ses formes

● Comptoir d'épargne et de placements

● Assurances de tous genres

SPECIALITE: — Collection de comptes

● Garantie—Bond—de \$5,000

EDIFICE CIMON,

— 2, Côte d'Abraham —

Québec

AGRICULTURE ET COLONISATION

MESSAGE DE L'HON. HENRY L.-AUGER AUX COLONS

ORGANISATION DE LA LUTTE CONTRE LES INSECTES NUISIBLES

La lutte contre les insectes qui menacent nos forêts s'organise sur une base plus efficace. Le nouveau système, inauguré par le Service de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture consiste à rechercher la coopération des services forestiers des gouvernements provinciaux et des compagnies de bois, de pulpe et de papier; toutes ces institutions se joignent au Service de l'Entomologie pour faire des observations sur les insectes qui attaquent les arbres des forêts, en faire des collections et les envoyer à certains points désignés, pour qu'ils puissent être identifiés et étudiés. Cet arrangement coopératif s'est montré très utile; en 1938 l'enquête sur les insectes des forêts doit être développée et améliorée. On se propose de faire de cette enquête la base de la majeure partie des recherches de l'avenir dans le domaine de l'entomologie forestière.

Les entomologistes forestiers ont une tâche gigantesque à accomplir car toutes sortes d'espèces d'insectes

menacent continuellement la richesse forestière du Canada. Dans l'Est du Canada, l'ennemi principal est la mouche à soie européenne de l'épinette ou Tenthrède de l'épinette, qui menace de détruire les peuplements d'épinettes blanches et noires sur une grande région. La lutte contre ce seul insecte présente un très grand problème. En même temps, la tordeuse des bourgeons de l'épinette s'établit sérieusement dans le triangle qui est bordé par la rive est du Lac Supérieur, la rive nord du Lac Huron et la ligne des chemins de fer Nationaux Canadiens qui s'étend au nord-ouest de Sudbury. La tordeuse à tête noire, la tordeuse de l'épinette, un grand nombre d'autres espèces différentes de mouches de l'épinette, l'arpenreuse de la pruche, la livrée ou chenille à tente des forêts, sont les noms d'un petit nombre d'une multitude d'insectes, qui peuvent causer de graves pertes s'ils ne sont pas combattus. Les insectes destructeurs sont encore un plus grand danger que le feu pour les forêts.

DEVELOPPEMENT AVICOLE EN ABITIBI ET AU TEMISCAMINGUE

Les perspectives de marchés rémunérateurs pour l'écroulement des productions agricoles s'accroissent dans les régions nordiques du Québec au rythme de l'expansion quasi phénoménale de l'exploitation du sous-sol dont la richesse est universellement connue. Il existe de ce fait, aussi bien en Abitibi qu'au Temiscamingue un marché considérable pour les oeufs et la volaille abattue. Ce marché a été jusqu'à présent servi presque totalement par l'Ontario et le Manitoba.

Afin de remédier à cette situation, M. J.-D. Barbeau, chef de la section avicole provinciale communiquait, à notre représentant ces jours derniers que le ministère de l'Agriculture qui a déjà organisé un couvoir coopératif à Amos, vient de contribuer à l'établissement de 83 nouvelles basses-cours dans deux de ces comtés.

Le couvoir d'Amos qui produira ce printemps une trentaine de mille poussins n'a cependant pu fournir à ces nouveaux aviculteurs tous les poussins requis pour former leurs troupeaux. Le ministère de l'Agriculture s'est occupé de combler ce

déficit d'une quarantaine de mille poussins en les réquisitionnant des couvoirs coopératifs de l'est de la province. L'élevage de ces oiseaux se fait avec beaucoup de succès.

On peut se faire une assez bonne idée du développement que prendra l'aviculture dans cette région minière par l'introduction d'une aussi forte quantité de poussins. Ces volailles produiront des milliers de dollars de revenus additionnels aux cultivateurs de cette prometteuse région agricole.

LAIT AU CANADA

La production totale de lait au Canada en 1937 est estimée à 17,188,617,700 livres contre une évaluation finale de 16,998,415,500 livres en 1936, soit une augmentation de 190,202,200 livres ou 1.1 pour cent. Il s'est employé moins de lait cette année pour la fabrication du beurre de beurrerie, tandis que la production de fromage de ferme, de fromage de fabrique et de divers autres produits a enregistré une augmentation.



Devant le nombre très considérable de lettres de remerciements reçues de la part des colons qui ont mérité le diplôme de l'Ordre du Mérite du Colon de la Province de Québec, c'est pour moi un grand plaisir, après vous avoir fait répondre individuellement, de vous exprimer par la voix de votre journal, mon appréciation de votre reconnaissance et de l'expression de vos sentiments de gratitude. Je demeure profondément ému devant un témoignage aussi unanime et éloquent de votre part car je sais que vous êtes sincères, vous, dont le travail apiniateur et l'effort généreux est déjà récompensé par le développement rationnel d'un domaine familial où s'établiront vos enfants que vous avez soustraits à la misère et aux dangers des villes. Je constate avec joie, que vous appréciez à sa juste valeur l'effort loyal du gouvernement pour vous établir dans des conditions assez avantageuses pour vous permettre, après quelques années d'un franc et rude labeur poursuivi suivant les directives de mon Ministère, d'obtenir l'indépendance et la quiétude de la belle et noble vie paysanne. Voilà ce qui constitue votre véritable récompense, celle que la Providence a toujours accordée aux hommes de bonne volonté qui n'ont pas craint d'arrosier des sueurs de leur front, la terre qui a rendu au centuple.

Que votre succès serve d'exemple à l'armée des colons qui suivent vos pas, afin qu'ils soient tous stimulés à persévérer sans défaillance, au travers des nombreuses difficultés des premiers mois, dans la voie du travail opiniâtre et l'effort généreux qui conduise au succès, récompense suprême du travailleur.

Continuez votre oeuvre glorieuse, vaillants défricheurs québécois! En suivant l'exemple sublime de nos ancêtres, vous êtes une évocation vivante du véritable patriotisme qui tend à agrandir sans cesse notre domaine religieux et national.

Des milliers de familles québécoises sont invitées à arracher à la forêt, comme vous l'avez déjà fait, la terre, de chez nous qui les fera vivre et les rendra heureux. Emparez-vous du sol, colons méritants, le Gouvernement vous soutient et vous guide.

Henry-L. Auger
Ministre de la Colonisation

ABEILLES

Quoique le nombre estimé de ruches d'abeilles au Canada en 1937 ait augmenté de 20,470 — passant de 370,880 en 1936 à 391,350 en 1937 —, la récolte totale de miel n'est estimée qu'à 21,700,000 livres contre 28,200,000 en 1936 et contre une moyenne de cinq ans de 23,800,000.

AINSI VA LA VIE

Grand, droit, la figure épanouie, la moustache en croc, les épaules larges, la démarche assurée, tel apparaissait Jean Jolicoeur aux belles filles de la paroisse, quand il déambulait par les rues du village, chaque dimanche matin, pour se rendre à l'église.

Et maintes mères de famille chuchotaient entre elles, songeant à leurs filles: "Quel beau parti ce sera!"

C'est aussi que Jean héritait de la ferme paternelle, la plus belle de la paroisse.

Cette ferme, Jacques, père de Jean, l'avait eue de son père. Ce dernier la tenait également de son père. C'était l'arrière-grand-père Roméo Joly, dit Jolicoeur, qui en avait commencé le défrichement. Ce qu'il en avait fallu du courage, de la tenacité, de l'intelligence pour abattre et défricher cette terre peuplée de conifères géants, entremêlés aux ormes, aux noyers, aux érables aux troncs rugueux, aux merisiers à l'écorce soyeuse.

Ce qu'il en avait versé des sueurs l'arrière-grand-père Joly, pour abattre ces géants, brûler ces abatis, couper par bûches, tasser et rebrûler ces troncs énormes.

Quand, après une longue existence, il descendit dans la tombe, 60 arpents de belle culture démontraient à l'évidence qu'il n'avait pas perdu son temps ici-bas.

Jérôme, qui hérita de la ferme, continua le travail si bien commencé. Il restait bien ici et là des souches tenaces à arracher dans les vieux défrichés plus récents qui servaient encore de pâturages.

Jérôme ne se contenta pas de continuer le défrichement de cette terre. Il avait une nombreuse famille et il savait que nos gens ont le devoir de prévoir et de préparer l'établissement de leurs enfants.

Il en avait été de même pour chacun des descendants de Roméo Joly, dit Jolicoeur, car tous avaient dans les veines du sang de défrichement.

Et lui, Jean, le plus jeune des fils de Jacques, il héritait de la ferme ancestrale, où tant de sueurs avaient été versées par des Jolicoeur, où chaque motte de terre semblait avoir une âme façonnée sur l'âme des Jolicoeur.

Pour comble de bonheur, Jean épousa la jeune fille de ses rêves, la belle Juliette Saint-Amours, fille du plus riche cultivateur de la paroisse, après les Jolicoeur.

Et les années passèrent rapides, avec la douce et si jolie Juliette et la demie-douzaine de petits Jolicoeur qui poussaient en riant à la vie.

Aussi, Jean était-il considéré comme une personnalité dans la paroisse et jusque dans les paroisses du comté voisin.

C'est qu'aussi il était un bon agriculteur.

Et de l'argent, ce qu'il en faisait. Tout se vendait si bien, et avec une ferme comme la sienne.

Un soir, il entra en disant à Juliette qu'il avait trouvé un acquéreur pour la ferme. On lui offrait un gros prix: vingt-trois mille piastres comptant. De quoi vivre de ses rentes, en ville.

Et de quoi faire instruire les enfants, pensa Juliette.

Trois mois plus tard, débarrassé

du "tirage" des vaches, du "soignage" des cochons, de l'"étendage" du fumier, Jean déambulait sur la rue Mont-Royal, à Montréal, à la recherche d'une bonne épicerie, pas cher, mais assez achalandée pour employer son temps.

Il confia à Juliette qu'il caressait le secret désir de devenir riche.

Et les années continuèrent à s'écouler rapides d'abord, monotones par la suite, quand les affaires commencèrent à mal aller.

Jean a grisonné. Les soucis de la vie en ville, la perte de son argent, quand les mauvaises années sont venues, et tant de choses qu'on ne dit pas, tant de choses qu'on ne voit pas à la campagne où il est éreintant de "tirer" les vaches, malpropre d'épandre le fumier, fatigant de "tasser" les foin, mais où, par contre, la vie s'écoule tranquille, loin de tout danger pour les jeunes.

Come l'avait souhaité Juliette, les jeunes allèrent au collège, au couvent, obtinrent des diplômes, et tentèrent de se trouver des situations en rapport avec leur instruction.

Leurs efforts furent vains, dans une ville où, chaque année, les 15,000 enfants qui sortent des écoles sont lancés sur le marché du travail, dans une ville où par milliers, chaque année, des ruraux qui croient venir faire fortune rapidement, abandonnent la campagne pour venir s'engouffrer dans l'armée des chômeurs.

En ville, quand on ne travaille pas, qu'on a été élevé à l'aise, qu'on a plus d'argent, que les amis font des dépenses, hors de proportion avec leurs revenus, il est vrai, mais dépenses quand même sur des revenus inconnus des amis, qu'on remarque les jolis minois qui tourbillonnent autour de soi, il arrive qu'on est tenté de faire comme les autres...

Et quand des jeunes, dans la force de l'âge, ont à leur portée toutes les tentations, et pas de travail sauveur pour les en éloigner, il arrive tant de choses que, dans la famille, on évite de parler, par la suite.

Jean voudrait se revoir à la campagne, comme son cousin Pitou Martel.

Il n'ose s'en ouvrir à sa femme, à sa Juliette vieillie, mais encore jolie car il sait qu'elle ne voudrait pas retourner à la campagne, pauvre. Elle qui en partit riche, qui a des enfants qui ne voudraient pas quitter la ville. D'ailleurs, quand il arrive certains malheurs, dont on n'aime pas parler, on est encore mieux en ville.

Quant à Pitou, le cousin de Jean, s'il possède une ferme, ce n'est pas dans la vieille paroisse dont l'ancêtre, Roméo Joly, dit Jolicoeur, avait été le premier pionnier.

Comme bien d'autres, Pitou a dû aller s'établir au loin, sur une terre de l'ouest québécois. Songez donc, il y a à peine douze ans qu'il a quitté la vieille paroisse, sans le sou. Ce que les premières années furent pénibles pour Fridoline, la digne épouse de Pitou!

Mais ces années sont passées.

Pitou est loin d'être riche. Il possède trois lots, avec 125 arpents de défrichements en culture, dont une soixantaine de labourés. Il n'habite pas un palais, mais sa maison est

—Suite à la page 5—

Administration et collecteur de loyers Achat et vente de propriétés expertise

H.-P. CIMON

Immeubles et Assurances en général
Prêts sur hypothèques

Edifice Cimon
2 à 6, COTE D'ABRAHAM, TEL. 5169 — 3 Lignes
Angle d'Youville QUEBEC

TOURVILLE

Mlle Laure Gaudreault de la Malbaie et présidente générale de la Fédération Catholique des Institutrices Rurales est venue rencontrer les institutrices de la paroisse et celles du comté de L'Islet, samedi dernier. Elle était accompagnée de ses soeurs Mlle Marguerite Gaudreault, secrétaire de la Fédération et Antoinette Gaudreault, inst.

Elles furent reçues par M. Albert Rancourt, Secrétaire de la Municipalité. Dans l'après-midi trente-deux institutrices se rendirent à la salle paroissiale où elles étaient convoquées pour une heure et demie.

Après une courte prière, Mlle Gaudreault prit la parole, remercia les institutrices d'avoir répondu à son appel et exprima ses regrets vu l'absence de l'Aumônier général de la Fédération, M. l'abbé Alfred Bergeron qui était retenu à Jonquières pour affaires importantes.

Elle relata ensuite l'origine de la Fédération et son évolution depuis sa fondation qui remonte à un an et qui compte déjà au-delà de vingt associations locales. Le but de cette association — qui fut expliquer avec clarté et précision — est de promouvoir et sauvegarder les intérêts professionnels des institutrices rurales Catholiques de la Province, non seulement au point de vue économique, mais encore au point de vue moral, intellectuel et social.

Elle félicita M. Albert Rancourt, secrétaire de la municipalité, de l'empressement qu'il avait mis, il y a un an, à faire signer, par toutes les institutrices, la requête réclamant le salaire minimum de \$300. Cette requête qui fut un peu le point de départ de l'Association, comportait aussi le rétablissement des primes de succès dans l'enseignement et quelques améliorations

EN ESPAGNE

On estime que la guerre d'Espagne a fait, en 23 mois, plus d'un million de victimes, morts ou blessés Et comment évaluer les misères, les dévastations, les destructions de toutes sortes. Le plus terrible, c'est que ce conflit peut dégénérer à tout moment en guerre mondiale. L'histoire sera sévère pour les auteurs responsables de ce carnage.

dans la pension payée aux institutrices après un certain nombre d'années d'enseignement.

Mlle Gaudreault rappela ensuite les paroles de Léon XIII dans son encyclique "Rerum Novarum": Toute association ou corporation professionnelle, c'est le bien de l'esprit et de la fortune"; ce qui fait notre force, dit-elle, c'est que nous sommes avec Jésus Christ.

La distinguée Présidente termina par de bonnes paroles d'encouragement et félicita Mlle Noella Thibodeau qui fut nommée directrice de la section locale de Tourville; elle faisait partie de la délégation des Institutrices auprès de l'hon. secrétaire de la province, le docteur Albini Paquet. Il fut ensuite:

proposé par Mlle Noella Thibodeau et secondé par Mlle Elisabeth Fournier de St-Pamphile que des remerciements soient adressés à M. le curé pour avoir bien voulu mettre la salle paroissiale à la disposition des Institutrices. Adopté.

proposé par Mlle R. Blanchet de St-Pamphile et secondé par Mlle Jeanne-d'Arc Anctil de Tourville que des remerciements soient aussi adressés au secrétaire de la Municipalité pour l'intérêt qu'il a montré en cette circonstance. Adopté.

M. Rancourt remercia ensuite la présidente et les institutrices et l'assemblée se termina par O Canada!

C
O
N
S
E
R
V
E
Z

CETTE

A
N
N
O
N
C
E

GRATIS

CONSERVEZ CETTE ANNONCE

Pipe

POUR \$1.75 NOUS VOUS ENVERRONS UN PAQUET ECHANTILLON RENFERMANT 10 LBS DE BON TABAC EN FEUILLES, FORT OU FAIBLE, ET, GRATUITEMENT UNE PIPE EN BRUYERE VERITABLE.

Expédition partout sur réception de \$1.75

20 lbs: \$3.00 — 50 lbs: \$6.50 — 100 lbs: \$12.00

Tabac jaune à cigarettes ou à pipe

5 lbs: \$1.00 — 10 lbs: \$1.75

G. DUBOIS

338 Cumberland St. Ottawa, Ont.

AGENTS DEMANDES

BON

pour une

P
I
P
E

en

B
R
U
Y
E
R
E

V
E
R
I
T
A
B
L
E

DES CONTRATS

Parmi les arrêtés ministériels qui ont été passés, la semaine dernière, plusieurs ont trait à l'octroi de contrats pour la construction de ponts. L'un de ces contrats concerne le pont qui remplacera le pont de la Rivière-à-la-Tortue dans la paroisse du comté de L'Islet.

PENSION AUX VIEILLARDS ET AUX AVEUGLES

Les vieillards pensionnaires de l'Etat étaient au nombre de 46,916 à la date du 31 mai. Ils ont reçu des chèques au montant de \$831,700.75. C'est un total de \$16,225,499.52 depuis que les pensions de vieillesse sont en vigueur dans la province, nous apprend M. J.-R. Forest, président de la commission.

A la même date du 31 mai on a émis des chèques à 911 aveugles pour un montant global de \$30,544.70. C'est \$125,908.60 depuis que les aveugles sont pensionnaires de l'Etat.

Pour les pensions aux aveugles comme aux vieillards le gouvernement fédéral verse soixante-quinze pour cent et le provincial vingt-cinq pour cent.

Il n'y a rien de nouveau encore au sujet des allocations aux mères nécessiteuses.

ST-ROCH DES AULNAIES

NOS MALADES

Mme Arthur Moreau, marchand, est arrivante de l'hôpital. Mlle Alice Pelletier est aussi de retour pour traitement suivi de quelques semaines.

Pendant plus de trois semaines plusieurs furent employés dans notre paroisse avec des employeurs d'Agriculture à l'enlèvement des cocons des arbres.

DEMENAGEMENT

M. Adrien Picard est déménagé chez M. Euclide Chouinard, marchand.

M. Edouard Caron ayant vendu sa terre est maintenant à louer chez Mme Magloire Francoeur.

DIVERS

M. et Mme Joseph Pelletier sont de retour d'un voyage de Montréal.

M. Léon Dubé, cordonnier, est aussi de retour de Montréal.

POINTES SECHES

Le lion britannique consentira-t-il à manger du spaghetti.

STE-PERPETUE

VA ET VIENT

Mme Philias Leclerc, Mme Omer Gagnon et ses deux enfants, Mme Théo. Duval de St-Jean Port-Joli, M. et Mme Alphonse Pelletier, Mlle A. Charrois et M. Amable Charrois de St-Roch des Aulnaies assistaient dernièrement au service anniversaire de Mlle Marie Gagnon.

Mlle Marie-Paule Gagnon, de Montréal, est actuellement en visite chez son père M. Esd. Gagnon.

Mme Onésime Carlos et sa fille Jeanne Carlos de St-Cyrille, ont passé une quinzaine chez Mme Jos. Cloutier.

Mme Alfred Gagnon et son fils M. Maurice Blais sont de retour d'un voyage d'affaires à Québec.

Mlles Alice Dubé et Lucienne Dubé de Ste-Anne de la Pocatière sont venues réunir les institutrices afin de fonder une association d'institutrices rurales.

Mlles Aline et Lucile Gagnon, Mlle Marie-Ange et Rose-Alma Lebel, Mlle Cécile Lebel se sont rendues à L'Islet à l'occasion de la réunion des institutrices.

M. et Mme J.-B. Carrier, M. et Mme Rosaire Lizotte étaient de passage à Ste-Anne de la Pocatière.

Mme David Lebel, Mlles Marie-Ange Lebel et Rose-Alma Lebel, Mme Elphège Lebel, M. Léonard Lebel étaient de passage à Québec le 1er juin.

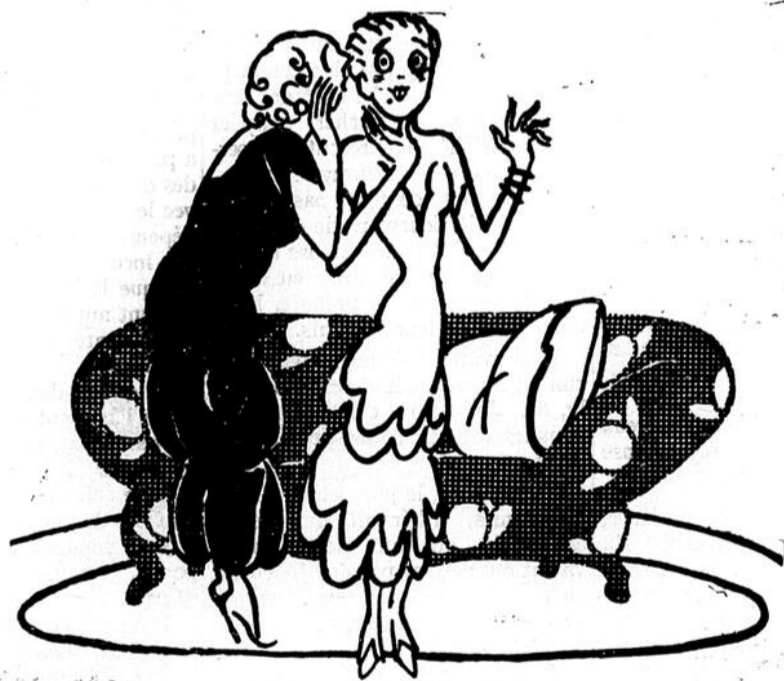
PACIFIQUE CANADIEN



Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition.

SPECIALITE: — CROISIÈRES AUX ANTILLES.

Adressez-vous à C.-A. Langevin, agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les Compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P.-E. GINGRAS, agent de District, Gare Windsor, Montréal.



Le Succès d'une Hôtesse...

dépend de la facilité et de la rapidité avec lesquelles elle peut servir à ses invités de succulentes collations. La manière la plus facile d'atteindre la perfection est de vous procurer un réchaud électrique à une ou deux plaques, le serviteur indispensable des maîtresses de maison.

Il vous permettra de préparer de légers repas tout en conservant votre cuisine fraîche. Pour tout renseignement à ce sujet.

VOYEZ

votre marchand d'appareils électriques
ou la Compagnie Quebec Power